

Jérémie Fischer
Villefranche-sur-Saône, France

Le Grand-duché de Varsovie vu par un émigré français ou la relation de cet épisode politique dans les *Mémoires* de l'abbé Pochard (1806-1815)

Introduction

Séjournant à Varsovie avec ses élèves au printemps 1809, l'abbé Pochard est l'un des témoins oculaires de l'effervescence de la capitale du Grand-duché à l'heure du conflit austro-polonais. Emigré en Grande-Pologne depuis 1796, Claude Antoine Pochard (1766-1833) est le gouverneur français des enfants de Józef Skórzewski, staroste de Gniezno. Grand voyageur de par ses fonctions et le nombre d'élèves à sa charge¹, l'abbé est aussi un mémorialiste méticuleux. En effet, tout au long d'un exil qui a duré jusqu'à sa mort – soit 41 années dont 37 en Pologne – il a consigné le récit de ses voyages, de ses rencontres et de ses impressions, avec un remarquable degré de précision.

A ce titre, son témoignage, essentiellement contenu dans le premier tome de ses *Mémoires polonais*² conservé à la Bibliothèque Universitaire de Poznań³, se révèle capital sur la période mouvementée du Grand-duché de Varsovie. Rédigé sous forme de lettres à un ami, ce manuscrit contient de nombreux passages détaillés pouvant contribuer à une relecture singulière de cet épisode politique. C'est donc un inventaire des informations qu'il révèle ou confirme qui peut ainsi être

¹ Au cours de son séjour en Pologne, l'abbé Pochard sera amené à superviser, dans plusieurs villes différentes, l'éducation des cinq fils du couple Skórzewski: Raymond (né en 1791), Hilaire (né en 1792), Ignace (né en 1794), Joseph (né en 1798) et Antoine (né en 1803) ainsi que de leurs cousins Marie Lipska (née en 1804) et Alexis Lipski (né en 1805).

² *Mémoires polonais*, t. I, BU UAM, sygn. 115 I/t.1. Les sigles suivants sont utilisés dans les notes de bas de page: BU UAM = Bibliothèque Universitaire de l'Université Adam Mickiewicz de Poznań; AAP = Archives Archidiocésaines de Poznań. L'auteur regroupe sous les termes de *Mémoires polonais* les trois tomes relatifs à la période 1796-1833, tandis qu'il parle de *Mémoires suisses* pour celui qui est relatif aux années 1792-1796. A noter que le premier tome des *Mémoires polonais* concerne les années 1796-1817.

³ Sur ce sujet voir R. Wilgosiewicz-Skutecka, *Polska w oczach guwenera Skórzewskich, czyli zapiski księdza Pocharda z lat 1792-1833 w zbiorach Biblioteki Uniwersyteckiej w Poznaniu*, „Biblioteka” 2011, nr 15 (24), pp. 9-24.

proposé. Il ne s'agit pas de relater les événements personnels qui arrivent à l'abbé à cette époque⁴, même si son destin sera par moments évoqué en filigrane, mais d'exploiter son témoignage direct sur les aléas du duché. Son point de vue est doublement original: tout d'abord dans la mesure où c'est celui d'un Français et qui plus est monarchiste, opposé à Napoléon, créateur du Grand-duché de Varsovie. Ensuite, car l'abbé se trouve souvent, du fait de son activité de gouverneur dans une famille de la noblesse, au premier plan des événements qu'il relate.

Le propos qui suit s'articule en quatre parties chronologiques⁵ qui sont autant d'étapes décisives dans la courte histoire du duché.

1. De la défaite prussienne à la création du Grand-duché de Varsovie (1806-1807)

Quelques mois après la paix de Presbourg⁶ qu'elle signe avec l'Autriche, la France entre en conflit avec la Prusse au mois d'octobre 1806. L'armée française est victorieuse à Iéna et à Auerstaedt⁷ et poursuit sa marche vers l'Est. Au mois de novembre, les Polonais se révoltent contre l'occupation prussienne en Grande-Pologne⁸ et accueillent les Français en libérateurs. Dès ce moment là, l'abbé se trouve chargé d'accueillir et de contenter tous ses compatriotes reçus dans la demeure du staroste Skórzewski à Nekla, mission subalterne qu'il effectue à contrecœur:

[...] Depuis les 1^{ers} jours de novembre 1806 j'ai été dans le cas de voir plus de François que je n'aurois voulu d'autant plus que dès les commencemens de leur arrivée dans ce pays, j'ai été seul chargé du soin de les recevoir à la maison et de leur fournir

⁴ Sur ce sujet voir J. Fischer, *L'adoption d'un prêtre réfractaire comtois par une famille de l'aristocratie polonaise: L'abbé Pochard chez les Skórzewski (1796-1833)*, in: *Les Aristocraties en Europe du Moyen Age à nos jours*, red. P. Werly, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg 2011, pp. 111-120. Voir également la version polonaise de cet article: J. Fischer, *Uchodźca z Francji w wielkopolskiej rodzinie ziemiańskiej. Książd Claude-Antoine Pochard u Skórzewskich (1796-1833)*, „Ecclesia. Studia z Dziejów Wielkopolski” 7(2012), pp. 175-187. Sur la relation de l'abbé avec le village de Kretków voir également: J. Fischer, *L'abbé Pochard w Kretkowie, czyli związki księdza emigranta z Francji z tamtejszym dworem i parafią w latach 1810-1833*, in: *Kretków. Właściciele – Zabytki – Duszpasterze*, red. J. Grzeszczak, Poznań 2014, pp. 253-270. L'auteur termine actuellement la rédaction de la biographie de l'abbé Pochard et travaille en parallèle à la préparation de l'édition des quatre tomes de ses *Mémoires*.

⁵ Le parti pris thématique n'a pas été retenu dans la mesure où un même extrait des *Mémoires* aurait pu être exploité dans différentes parties, devenant source de confusion.

⁶ Le traité de Presbourg est signé le 26 décembre 1805.

⁷ Ces deux batailles ont lieu simultanément le 14 octobre 1806.

⁸ Ce soulèvement est orchestré par le général Jan Henryk Dąbrowski (1755-1818), initiateur des légions polonaises dans l'armée française.

tout ce dont ils avoient besoin; ce qui a duré plus de six mois de suite. La bataille de Pułtusk qui a eu lieu dans le mois de (**b.**⁹ janvier) /décembre 24/¹⁰ 1806¹¹ a tellement irrité les François¹² que presque tous les officiers qui revenoient de Varsovie étoient très fâchés et j'ai trouvé parmi des vétérans officiers de la révolution des gens qui conservoient encore tous les sentimens des sans culottes¹³ et ceux là n'étoient pas les moins difficiles à contenter. La bataille d'Eylau /4 février¹⁴/ si funeste aux deux parties¹⁵ a fait changer de route aux troupes qui devoient se rendre à la grande armée; mais tout ce qui venoit de Varsovie, où qui y alloit passoit toujours par ici, ce qui m'a donné beaucoup de peines et d'embaras [...]¹⁶.

A la Pentecôte 1807, Pochard est toujours sujet aux désagrémens liés au passage des troupes:

[...] En allant passer les fêtes de la pentecoste j'ai appris des détails des troupes qui ne m'étoient pas agréables et j'ai été fort étonné que des personnes qui avoient eu peu de troupes à loger se plaignissent si fort. Pendant tout ce temps j'ai été privé de communications avec mes amis et il me tarδοit bien que la paix eut lieu: j'espérois que la paix étant signée je serois libre, mais les troupes polonoises qui passaient souvent ici me causoient de tems en tems de la peine surtout un certain Kalinoski colonel d'un régiment de hussards¹⁷. [...]¹⁸

Finalement, la France est victorieuse et la guerre prend fin comme le note l'abbé:

[...] enfin après la prise de Dantzig¹⁹ eut lieu la bataille de Friedland le 14 juin 1807 qui a mit fin à cette guerre contre la Prusse qui par le traité de Tilsit a perdu la Prusse méridionale, une partie du Brandebourg &c. [...]²⁰.

⁹ Un **b.** en gras précédent un mot signifie que ce dernier a été barré.

¹⁰ Les mots se trouvant entre les signes //, sont les mots qui ont été ajoutés ultérieurement par Pochard dans les interlignes.

¹¹ En réalité, la bataille a lieu le 26 décembre 1806.

¹² Pułtusk est une victoire française qui n'a pas pu être exploitée, l'armée russe s'étant retirée en ordre.

¹³ Les sans-culottes sont des militants, en majorité d'origine populaire, qui tiennent de 1792 à 1795 un rôle de premier plan dans la Révolution française, notamment à Paris. Au cœur de leurs conceptions politiques se trouvent les idées de souveraineté populaire, d'égalitarisme et du droit à l'existence.

¹⁴ La bataille a lieu le 8 février 1807 et non le 4.

¹⁵ Les estimations des pertes font état d'environ 5000 tués et 25 000 blessés du côté français et d'environ 8000 tués et 20 000 blessés du côté des Russes et des Prussiens.

¹⁶ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 12 du 8 juillet 1808, pp. 173-174.

¹⁷ Les hussards sont des militaires servant dans la cavalerie légère.

¹⁸ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 12 du 8 juillet 1808, pp. 174-175.

¹⁹ Le siège de la ville de Gdańsk, défendue par une garnison russe et prussienne, a lieu du 19 mars au 24 mai 1807 sous le commandement du maréchal Lefebvre (1855-1820). En récompense de la prise de la ville, Lefebvre obtient le titre de duc de Dantzig.

²⁰ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 12 du 8 juillet 1808, p. 174.

La bataille de Friedland marque en effet la victoire française sur la Russie, tandis que le traité de Tilsit, signé en juillet 1807, met fin à la guerre. Il entérine la création du Grand-duché de Varsovie, État polonais satellite de l'Empire, créé à partir des territoires annexés par la Prusse lors du deuxième et du troisième partage de la Pologne²¹. C'est le roi de Saxe Frédéric-Auguste I^{er}²², dont le grand-père était roi de Pologne un demi-siècle auparavant²³, qui devient grand-duc de Varsovie²⁴. Dans ses *Mémoires*, Pochard consigne tous ces bouleversements politiques:

[...] La Prusse méridionale a été érigée en duché de Varsovie dont le roi de Saxe qui avoit reçu ce titre à Posen en 1806²⁵, a été nommé duc. Après la signature de ce traité Napoléon s'est empressé de retourner à Paris et en passant par Dresde il a donné une constitution²⁶ au duché de Varsovie, qui a accepté le code François²⁷. Tous ces changemens se sont opérés dans ce pays au grand détriment de ses habitans²⁸. [...] ²⁹.

En novembre 1807, Pochard se rend à Poznań avec « deux de [...] [ses] élèves³⁰ » pour y voir la réception faite au roi de Saxe, en route pour Varsovie³¹.

²¹ La Pologne a connu à la fin du XVIII^e siècle trois démembrements successifs en faveur de ses voisins prussiens, autrichiens et russes (1772, 1793 et 1795). Ce dernier voit disparaître ce pays de la carte de l'Europe.

²² L'électeur de Saxe Frédéric-Auguste III (1750-1827) est fait roi de Saxe par Napoléon en décembre 1806, sous le nom de Frédéric-Auguste I^{er}.

²³ Auguste III (1696-1763) est roi de Pologne de 1733 à 1763.

²⁴ Frédéric-Auguste I^{er} ne viendra que rarement à Varsovie et abandonnera une importante partie de ses compétences au conseil des ministres, lequel sera contrôlé de près par le résident de France à Varsovie. Le premier d'entre eux est Etienne Vincent (1781-1809), qui occupera cette fonction de 1807 à 1809.

²⁵ Le traité de Posen, signé le 11 décembre 1806, stipule dans son article 3 que l'électeur de Saxe « prendra le titre de roi ».

²⁶ La constitution du Grand-duché de Varsovie est effectivement promulguée à Dresde par Napoléon, le 22 juillet 1807.

²⁷ Il s'agit du Code civil ou Code Napoléon promulgué en 1804, qui regroupe les lois du droit civil français, c'est-à-dire l'ensemble des règles relatives au statut des personnes, des biens et des relations entre les personnes privées. L'article 69 de la constitution stipule que le Code Napoléon forme la loi civile du duché.

²⁸ La constitution du duché de Varsovie stipule l'égalité des citoyens devant la loi, l'abolition des privilèges de la noblesse, l'abolition du servage et l'attribution des droits politiques aux nobles et aux bourgeois. Mais Pochard fait peut-être plus particulièrement allusion à l'introduction du divorce et du mariage civils qui ont été vivement critiqués par l'Eglise.

²⁹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 12 du 8 juillet 1808, p. 174.

³⁰ Il s'agit vraisemblablement des deux aînés, Raymond et Hilaire.

³¹ Le passage du roi de Saxe à Poznań a lieu entre le 11 novembre, date de son départ de Dresde et le 21 novembre, date à laquelle il arrive avec sa suite à Varsovie. A ce sujet André Bonnefons écrit ceci: „[...] Arrivé à Posen, il fit l'objet de démonstrations populaires. L'archevêque de Gnesen, primat de Pologne, accourut à sa rencontre lui souhaiter la bienvenue; le président de la province le salua dans un langage énergique et touchant, qui contrastait avec les banalités de la phra-

Ils assistent à la messe de l'archevêque de Gniezno³², où ils sont à portée de voir le souverain³³. À son retour de la capitale, le roi passe par Nekla³⁴. C'est l'occasion pour l'abbé de s'entretenir avec lui:

[...] À son retour par Nekla j'ai eu l'honneur de lui [le roi]³⁵ parler ainsi qu'à la reine³⁶ et à la princesse³⁷ et j'ai fait connoissance de ses chapelains Schneider³⁸ et [Smoter ?] [...] ³⁹.

2. Vers le conflit austro-polonais (1808-1809)

En septembre 1808, l'abbé, décidé à rentrer en France, se rend à Lubostroń accompagné de la starostine et de deux de ses fils afin de faire ses adieux à Fryderyk Skórzewski⁴⁰, le cousin du staroste. En chemin, Pochard a l'occasion de s'entretenir avec des soldats français:

[...] j'ai vu des soldats françois qui revenoient du lazaret de Dantzic; le détail qu'ils m'ont fait des maladies, de la manière dont on les guérit et du nombre des morts ou mourants dans les lazarets, n'a pas peu servi à me confirmer dans la mauvaise opinion que j'ai eu de l'état militaire. [...] ⁴¹.

Au retour de Lubostroń, Pochard accepte de retarder son départ pour la France afin de placer les fils Skórzewski à Varsovie. C'est ainsi qu'à partir de la fin du mois d'octobre 1808, il se trouve dans la capitale du duché avec les trois aînés: Raymond, Hilaire et Ignace. L'abbé inscrit le premier à l'École de droit nouvel-

séologie officielle. On n'oublia aucune manifestation, ni une solennité religieuse, ni une parade militaire commandée par le général Dombrowski, l'un des héros les plus renommés de la Pologne [...] – cf. A. Bonnefons, *Un allié de Napoléon, Frédéric Auguste premier roi de Saxe et grand-duc de Varsovie (1763-1827)*, Librairie académique Didier Perrin et Cie, Paris 1902, pp. 235-236.

³² Il s'agit d'Ignacy Raczyński (1741-1823), archevêque de Gniezno de 1807 à 1818.

³³ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 12 du 8 juillet 1808, p. 175.

³⁴ Le roi ayant quitté Varsovie le 27 décembre, son passage à Nekla a certainement eu lieu au tout début du mois de janvier 1808 – cf. A. Bonnefons, *Un allié de Napoléon*, op. cit., p. 241.

³⁵ Les mots entre [] ont été ajoutés par l'auteur.

³⁶ Il s'agit d'Amélie de Deux-Ponts-Birkenfeld (1752-1828), princesse de Bavière, mariée à Frédéric-Auguste III de Saxe en 1769. Elle devient reine de Saxe en 1806.

³⁷ Il s'agit de Maria Augusta de Saxe (1782-1863), fille de Frédéric-Auguste III de Saxe et d'Amélie de Deux-Ponts-Birkenfeld.

³⁸ Il s'agit de Johann Aloys Schneider (1752-1818), jésuite et théologien allemand. Chanoine et prédicateur de la cour de Dresde à partir de 1792, il devient, en 1804, le confesseur de l'électeur de Saxe Frédéric-Auguste III.

³⁹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 12 du 8 juillet 1808, p. 175.

⁴⁰ Fryderyk Skórzewski (1768-1832), est chambellan du roi de Prusse et grand propriétaire terrien.

⁴¹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 13 du 13 décembre 1808, pp. 182-183.

lement créée et place les cadets chez les Piaristes⁴². Mais Hilaire tombe rapidement malade. Pour le soigner Pochard fait appel au médecin personnel du roi de Saxe:

[...] Le roi de Saxe qui étoit arrivé ici deux jours avant nous, continuant d'y demeurer je suis allé auprès de son official Mr Schneider⁴³ qui m'a reçu fort honnêtement; après y être rester quelques moments, je suis allé voir le docteur du roi Kreisig⁴⁴ qui a soin de Hilaire, qui après avoir fréquenté la classe des piaristes pendant quelques jours, est obligé de garder la chambre et même le lit à cause d'un rhumatisme dans les pieds et une fièvre de poitrine, ce qui me cause de l'inquiétude. [...]⁴⁵.

Le 23 décembre, jour du cinquante-huitième anniversaire du roi de Saxe, des festivités sont organisées dans la capitale du duché:

[...] Le 23 Xbre jour anniversaire de la naissance du roi, il y a eu une grande parade de toutes les troupes, cours /à midi/ pour les hommes dans le palais du roi et cercle pour les femmes le soir, ce qui a lieu tous les dimanches et fêtes. [...]⁴⁶.

En janvier 1809, Pochard reçoit un courrier de la starostine lui apprenant que son mari souffre d'hydropisie⁴⁷. Il poursuit cependant son séjour avec ses élèves et entretient quelques relations sociales avec des notables de la capitale:

[...] Depuis que je suis ici j'ai fait très peu de connoissances et je ne vais que chez les Piaristes, dans la pension Vaucher, chez Mde Sobanska⁴⁸, Mr Szoldrski⁴⁹ où de tems en tems, je fais connoissance de personnes en place, Mr Jaraczewski⁵⁰ &c [...]⁵¹.

Au mois de mars, Pochard est témoin de la réunion de la diète. Son intérêt pour la politique l'amène à suivre plusieurs séances publiques comme il l'écrit dans ses *Mémoires*, lesquels témoignent par ailleurs de sa bonne connaissance institutionnelle pour un Français:

⁴² Le collège des Piaristes de Varsovie ou *Collegium Nobilium* est un internat pour les jeunes hommes de la noblesse, créé en 1740.

⁴³ Voir note 38.

⁴⁴ Il s'agit de Friedrich Ludwig Kreysig (1770-1839), médecin personnel de l'électeur de Saxe depuis 1803.

⁴⁵ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 14 du 4 février 1809, p. 197.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 197.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 199. La plupart du temps, le terme d'hydropisie servait à désigner la cause principale d'œdèmes généralisés, à savoir l'insuffisance cardiaque congestive.

⁴⁸ Il s'agit probablement de Wiktoria Sobańska, née Orłowska (1772-1858), épouse de Michał Sobański (1755-1832). Elle habite à Varsovie de 1805 à 1812, où elle surveille l'éducation de ses enfants aînés.

⁴⁹ Il s'agit de Wiktor Szoldrski (1775-1830). Staroste de Rogoźno, il est également castellan du duché de Varsovie.

⁵⁰ Il s'agit de Józef Jaraczewski (ca.1780-1816), sénateur et castellan du duché de Varsovie en 1812.

⁵¹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 14 du 4 février 1809, p. 202.

[...] Depuis ma dernière lettre⁵² a eu lieu une époque remarquable et flatteuse pour les habitans du duché de Varsovie, je veux parler de la tenue de la diette⁵³ qui depuis 1791 n'avoit pas été rassemblée à cause du changement de maître que ce pays avoit subi⁵⁴.

Après la nomination des députés des districts et des communes, conformément à la nouvelle constitution⁵⁵, dans les diettines rassemblées dans les chefs de district⁵⁶, la grande diette a commencée les premiers jours de mars, par la nomination du maréchal de la diette⁵⁷, des membres des commissions⁵⁸, du secrétaire et de ceux qui devoient veiller le scrutin. Comme j'ai assisté à plusieurs séances publiques, j'ai pu me former une idée des assemblées constitutionnelle, législative et conventionnelle de France⁵⁹ et de la liberté des anciennes diettes de ce pays-ci⁶⁰, car j'ai été présent à la séance la plus orageuse qu'il y ait eu, et dans laquelle un des conseillers de l'état a été non seulement rappelé à l'ordre, auquel il avoit manqué en commençant à répondre au discours d'un des membres de la commission des impôts, mais chassé honteusement de la sale [*sic*] de la diette. Malgré la liberté qu'avoient les membres de la diette de dire tout ce qu'ils vouloient contre les projets et contre les ministres⁶¹, presque tous les projets d'impôts ont été acceptés.

⁵² La dernière lettre de l'abbé est datée du 14 février 1809.

⁵³ La diète du duché de Varsovie est composée de deux chambres (le sénat et la chambre des nonces). La constitution du duché prévoit qu'elle soit réunie tous les deux ans par le roi pour une session de 15 jours maximum. Ses attributions consistent en la délibération des lois des impositions, lois de finances, ou lois relatives aux changements à faire dans la législation civile, pénale ou du système monétaire. Après l'élaboration des projets de lois par le Conseil d'Etat, la chambre des nonces délibère au scrutin secret avant que le texte ne soit présenté à la sanction du Sénat.

⁵⁴ En réalité, la dernière réunion de la diète est celle qui a eu lieu à Grodno du 17 juin au 23 novembre 1793. Sous la pression russe, elle entérine l'abolition de la constitution du 3 mai 1791 et le second partage de la Pologne.

⁵⁵ La constitution du duché précise que la Chambre des nonces se compose de 100 membres nommés pour 9 ans, renouvelables d'un tiers tous les trois ans. Il s'agit de 60 nonces nommés par les diétines ou assemblées de nobles de chaque district (un nonce nommé par district), et de 40 députés des communes nommés par les assemblées de communes. Quant au Sénat, il se compose de 18 membres nommés à vie par le roi (6 évêques, 6 palatins et 6 castellans).

⁵⁶ Le Grand-duché est divisé en 6 départements (Varsovie, Poznań, Kalisz, Bydgoszcz, Płock et Łomża) eux-mêmes divisés en districts.

⁵⁷ Il s'agit de Tomasz Adam Ostrowski (1735-1817), maréchal de la diète du 9 au 24 mars 1809.

⁵⁸ A son article 41, la constitution prévoit la nomination par la chambre des nonces de 3 commissions (finances, législation civile et législation pénale) composée chacune de 5 membres.

⁵⁹ La Constituante, la Législative et la Convention, sont les noms des trois assemblées révolutionnaires françaises qui siègent successivement de 1789 à 1795.

⁶⁰ La République des Deux Nations (1569-1795), union du royaume de Pologne et du grand-duché de Lituanie était caractérisée par un pouvoir monarchique encadré par une diète (*sejm*), contrôlée par la noblesse (*szlachta*).

⁶¹ Six ministres sont prévus par la constitution: un ministre de la justice, un ministre de l'intérieur et des cultes, un ministre de la guerre, un ministre des finances et du trésor, un ministre de la police et un ministre secrétaire d'État.

Pendant la tenue de la diette j'ai eu plus de visites à rendre à raison de plusieurs, tant sénateurs que députés de ma connoissance⁶² /qui sont venus dans cette ville/. J'ai assisté avec mes élèves à la consécration de l'évêque de Wigri⁶³, faite par l'archevêque de Gnesen⁶⁴ qui m'avoit appris lui même, le lieu le jour et l'heure où elle auroit lieu. Quelques jours après il y a eu la prestation de serment faite au roi de la part de tous les députés⁶⁵ et à la fin de la diette le roi après avoir confirmé tout ce qui y avoit été décrété a congédié les membres et est parti pour la Saxe deux jours après, non sans inquiétude à raison des bruits que l'on faisoit courir à Varsovie de l'invasion de Dresde par les François et du commencement des hostilités entre les Autrichiens et les alliés de la France; aussi ne s'est-il pas arrêté long tems à Dresde car il a été obligé de se réfugier à Leipsic aussitôt, d'où il s'est rendu à Francfort⁶⁶. [...] ⁶⁷.

Alors que tout le duché de Varsovie est en ébullition en raison de la menace autrichienne⁶⁸, Pochard apprend des nouvelles qui lui donnent beaucoup de souci:

[...] Pendant la tenue de la diette j'ai appris avec beaucoup de peine et de crainte que plusieurs jeunes gens se sont engagés dans le militaire contre le gré de leurs parents, exemples que j'entendois louer tous les jours par les jeunes hommes qui fréquentent mes élèves et qui ne font que trop impression sur Mr Raymond, qui trouve beaucoup plus beau de porter une uniforme et se présenter partout avec pour se faire admirer et aimer, que de s'appliquer à l'étude du Droit [...]. Si l'état de Mr le staroste n'étoit pas aussi désespéré et si Mde n'avoit pas assez d'inquiétude à son sujet, j'écrierois à ses parents ses desseins, mais lui même ne voulant pas demander leur consentement à ce sujet je ne puis que m'opposer autant que je pourrai à leur exécution, pour les motifs de raison et de religion.

⁶² Il est difficile de savoir de qui il s'agit précisément mais Pochard connaît plusieurs personnes susceptibles de correspondre à ce signalement: Fryderyk Skórzewski (1768-1832), le cousin du staroste qui est député; l'archevêque de Gniezno Raczyński (1741-1823), qui est sénateur et l'évêque de Wigry, Gołaszewski (1748-1820), dont il vient d'assister à la consécration et qui est aussi sénateur.

⁶³ Il s'agit de Jan Klemens Gołaszewski (1748-1820) sénateur du Duché de Varsovie. Nommé évêque de Wigry en 1805, il reçoit son investiture le 5 mars 1809.

⁶⁴ Il s'agit d'Ignacy Raczyński (1741-1823), évêque de Poznań de 1794 à 1806 puis archevêque de Gniezno de 1807 à 1818.

⁶⁵ Ce serment a eu lieu lors de l'ouverture de la diète le 9 mars. Dans son ouvrage, André Bonnefons écrit: „[...] L'ouverture de la diète s'était effectuée dans le même calme. Le roi avait présidé en personne à cette solennité. Après avoir assisté à la messe de rentrée, il s'était rendu en grand apparat dans la salle des séances, où il avait reçu le serment de fidélité du maréchal de la diète, puis avait souhaité la bienvenue aux nonces dans un langage qui respirait la sagesse et la bonté. [...]” – cf. A. Bonnefons, *Un allié de Napoléon*, op. cit., p. 257.

⁶⁶ Deux jour après la fin de la diète, le 26 mars 1809, le roi de Saxe quitte Varsovie et se réfugie à Leipzig. Après l'entrée des Autrichiens à Dresde, il se rend à Francfort le 16 juin. Il quitte finalement cette ville le 11 août pour rentrer dans sa capitale libérée le 1^{er} juillet – cf. A. Bonnefons, *Un allié de Napoléon*, op. cit., pp. 286-296.

⁶⁷ *Mémoires polonais*, t. I, *lettre 15 du 13 avril 1809*, pp. 204-205.

⁶⁸ Au printemps 1809, l'Autriche, qui cherche à prendre sa revanche sur Napoléon I^{er}, enlisé dans son conflit avec l'Espagne, se prépare à l'attaquer ainsi que son allié polonais.

Les bruits de guerre entre l'Autriche et la France⁶⁹ loin de se dissiper ne font qu'accroître et cependant on ne fait rien dans ce pays qui prouve qu'on ait quelque crainte que la paix soit rompue entre l'Autriche et ce duché, l'on s'amuse comme de coutume et les troupes restent toujours dans leur position. [...] ⁷⁰.

Raymond, quant à lui, se montre de plus en plus perturbé par les rumeurs d'un conflit imminent avec l'Autriche. Pour „dissiper” son élève, Pochard lui „fait prendre des leçons de physique expérimentale et de chimie chez un Piariste nommé Bystrzycki⁷¹”⁷². Cette méthode n'a pas le temps de porter ses fruits puisque, dès le 14 avril, jour où les Autrichiens attaquent le duché de Varsovie, l'attitude de Raymond se métamorphose en jubilation:

Par malheur pour moi et ma tranquillité [...] les Autrichiens sont entrés armés sur le territoire du duché sans aucune déclaration de guerre le 14 mars⁷³. [...] Dès que notre domestique nous a eu rapporté cette nouvelle, il s'est opéré un changement étrange, dans toute la personne de Raymond, lui qui étoit posé, tranquille et plutôt mélancolique que turbulent est devenu tout à coup vif rempli de feu &c. [...] ⁷⁴.

Au fil des jours, alors que les rues de Varsovie regorgent de soldats polonais, l'abbé cherche à calmer l'excitation de son élève qui s'amplifie:

[...] Notre chambre étant placée de manière que nous pouvions voir tous les mouvements des troupes de Varsovie que cette nouvelle a occasionés, j'ai pensé qu'il seroit plus prudent de les mener en visite chez Mr Byszewski⁷⁵ qui demeure dans un endroit écarté de la ville, que de rester en chambre, en conséquence j'en ai pris le chemin, mais malheureusement pour moi j'ai rencontré au bout d'une rue l'artillerie à cheval⁷⁶ dont la tenue a frappé la vue de l'aîné; plus loin sans m'y attendre nous avons vu un régiment de houlands⁷⁷ qui s'est mis en ordre pendant que nous étions forcés de nous arrêter pour laisser passer le train d'artillerie et ne voulant pas avoir l'air de le brusquer, d'autant plus que nous avions eu un entretien un peu vif avant de sortir,

⁶⁹ L'Autriche attaque finalement la Bavière, alliée de la France le 10 avril. C'est le coup de départ de la campagne d'Allemagne et d'Autriche de 1809.

⁷⁰ *Mémoires polonais*, t. I, *lettre 15 du 19 avril 1809*, pp. 205-206.

⁷¹ Il s'agit de Jowius Fryderyk Bystrzycki (1737-1823), mathématicien et astronome du roi Stanislas Poniatowski (1732-1798) à partir de 1773.

⁷² *Mémoires polonais*, t. I, *lettre 15 du 19 avril 1809*, p. 207.

⁷³ Il s'agit d'une erreur de l'abbé, les Autrichiens sont entrés sur le territoire du duché le 14 avril 1809.

⁷⁴ *Mémoires polonais*, t. I, *lettre 15 du 19 avril 1809*, pp. 207-208.

⁷⁵ Il s'agit vraisemblablement d'Antoni Byszewski (1784-1854), comte de Jastrzębiec.

⁷⁶ Il s'agit vraisemblablement des deux batteries à cheval (100 soldats et 9 bouches à feu) qui participent le 19 avril à la bataille de Raszyn, sous les ordres du général Pelletier (1777-1862), commandant de l'artillerie et du génie du grand duché de Varsovie.

⁷⁷ Dans les armées slaves et germaniques, les uhlans sont des cavaliers armés d'une lance. Dix régiments de uhlans seront créés dans le duché de Varsovie de 1807 à 1815, mais seuls trois sont présents dans la capitale à ce moment là: le deuxième, le troisième et le sixième régiment.

j'ai été obligé de rester en place pour laisser défilier ce régiment qui ayant passé, je me suis rendu chez Mr Antoine et à peine y étions nous qu'ayant entendu une musique militaire, ce Mr est sorti pour voir qui passait. Nous avons aperçu que c'étoient des grenadiers⁷⁸ et après être resté assez long tems nous sommes retournés à la maison par un autre chemin pour ne pas voir les artilleurs qui se seroient trouvé sur notre route: à peine étions nous sortis que nous avons rencontré un régiment entier qui prenoit la route de Nowemiaszto où les Autrichiens avoient passé la Vistule. Arrivés sur la place du palais de Dresde nous avons été arrêtés par un régiment de la division Zajączek⁷⁹ qui avoit fait ce jour là une marche forcée pour remplacer à Prague⁸⁰ les soldats qui l'avoient quitté et ce n'est qu'à la suite de ces soldats qui n'étoient pas trop bien habillés et qui n'avoient pas trop bonne mine que nous sommes arrivés à la maison. Pendant tout le tems que nous avons été dehors Mr Raymond a fait connoître le regret qu'il avoit de ne pas être du nombre des défenseurs du pays, à tous ceux à qui nous avons parlé et quand il ne disoit rien, il se mordoit les doigts, frapait du pied, au point que son frère n'a pu s'empêcher de lui dire qu'il faisoit comme un fol. Après cette scène qui m'a beaucoup tourmenté et m'a fait craindre les suites fâcheuses du désordre de tous ses mouvements, je me suis rendu avec eux chez la sœur de Mde où il désiroit aller pour parler à son oncle, mais ne l'ayant pas trouvé, il a continué d'être inquiet et en mouvement déréglé, au point que le lendemain Mde Szoldrska⁸¹ m'a demandé que signifioit l'altération qu'elle avoit remarquée dans la personne de Raymond. Le lui ayant expliqué, elle a commencé à avoir les mêmes craintes que moi. [...] ⁸².

Le lendemain, Raymond profite d'une visite de son oncle Józef Lipski⁸³ pour lui demander l'autorisation de s'engager dans l'armée du duché de Varsovie. Mais ce dernier ne peut y consentir:

[...] Mr son oncle étant venu nous voir, il a remarqué qu'il étoit morne, pensif et avoit l'air fâché, croyant qu'il étoit malade, il lui a demandé ce qu'il avoit; alors s'est

⁷⁸ Les grenadiers sont des soldats d'élite.

⁷⁹ Józef Zajączek (1752-1826) est un militaire et homme politique polonais. En 1809, il organise et commande l'une des trois divisions de l'armée du duché, la seconde division ou Légion de Kalisz. Il ne participe pas à la bataille de Raszyn, mais arrive à Varsovie au cours de la nuit qui suit.

⁸⁰ Prague est un arrondissement de Varsovie situé sur la rive orientale de la Vistule. En avril 1809, une garnison polonaise y est installée sous le commandement du major Józef Hornowski (1773-1817) – cf. R. Soltyk, *Relation des opérations de l'armée aux ordres du prince Joseph Poniatowski pendant la campagne de 1809 en Pologne contre les Autrichiens*, Paris, 1841, p. 164.

⁸¹ Il s'agit de Katarzyna Szoldrska, née Lipska (1770-1816). C'est la sœur cadette de la starostine, qui a été brièvement mariée à Feliks Szoldrski (1736-1795) avant de divorcer.

⁸² *Mémoires polonais*, t. I, lettre 15 du 19 avril 1809, pp. 208-210.

⁸³ Il s'agit de Józef Egidiusz Lipski (1769-1812), frère de la comtesse Helena Skórzewska (1766-1846) patronne de l'abbé Pochard. Capitaine de la cavalerie nationale à partir de 1789, il est général major de la milice de Gniezno lors de l'insurrection de Grande-Pologne en 1794. Après l'échec du soulèvement, il fuit la répression prussienne et se rend à Paris d'où il ne revient qu'aux alentours de 1802-1803.

ouverte une scène embarrassante pour l'oncle et pour moi et très touchante pour lui, car il lui a demandé les larmes aux yeux qu'il le fit mettre au nombre des soldats. Son oncle lui ayant répété ce que je lui avois déjà dit plusieurs fois, lui a dit qu'il ne le pouvoit pas sans le consentement de ses parents: lui ayant fait espérer qu'il demanderoit à sa mère qu'il put s'engager, il paroissoit un peu tranquille. [...] ⁸⁴.

Le patriotisme de Raymond ainsi que son enthousiasme pour le domaine militaire surprennent Pochard, qui n'a pas éduqué ses élèves selon ces valeurs:

[...] Je ne m'attendois guerre d'après les principes que j'ai donnés à mes élèves et même d'après leur constitution, être dans le cas de combattre leur goût pour le militaire, mais ce goût est une espèce de fureur pour tous les jeunes gens polonois et aucun ne veut choisir l'état civil [...] ⁸⁵.

L'attitude de l'aîné des fils Skórzewski devient trop suspecte aux yeux de son protecteur qui réagit en se décidant à rentrer à Nekla:

[...] Le samedi étant à l'école du droit, il a vu un de ses condisciples qui avoit une uniforme, ce qui a augmenté son regret de n'en pas avoir un.

Dimanche après la messe pendant que j'étois encore à l'église, il a mit son argent dans sa poche et je l'ai loué en arrivant parce qu'il mettoit ses petits effets en ordre. Soupçonant quelque chose je me suis informé de ce qui s'étoit passé depuis son retour dans la chambre et le domestique m'a dit qu'il avoit pris son argent sur soi; craignant qu'il ne lui vint en tête de prendre le parti de sortir sans mon aveu je l'ai fait veiller par le domestique lorsqu'il sortoit pour quelque besoin et étant allé dîner chez Mde Szoldrska; ayant appris que son oncle devoit partir pour retourner à la maison, il l'a prié de le prendre avec lui afin de pouvoir au moins rentrer dans la levée en masse pour son père. La réponse de son oncle ne lui ayant pas été favorable, voyant le désir qu'il avoit d'aller auprès de ses parents, craignant d'ailleurs ou qu'il me quittat en secret ou que l'état violent dans lequel il est /étoit/ depuis l'invasion du duché par les Autrichiens n'ait des conséquences fâcheuses pour le reste de sa vie, j'ai proposé, à son insu, à ses oncles et tante, de l'accompagner et de reprendre le chemin de Nekla avec mes élèves, ce qui me paroit d'autant plus nécessaire que je ne lui permets plus d'aller à l'école du droit par la crainte qu'il ne se laisse entrainer par quelques uns de ses condisciples et que d'ailleurs les autres maîtres seroient obligés d'interrompre leurs leçons afin de ménager l'argent qui me reste et parce que dans le fond les circonstances ne permettent guerre de s'appliquer. Mon dessein a été d'abord applaudi et comme un de ses frères lui en a fait part, il a paru plus tranquille et ne désire rien tant que de pouvoir partir. Il n'y a aucun de mes élèves qui soit mécontent de mon projet de départ et je crois que c'est l'unique moyen de me tirer de l'embarras dans lequel je suis d'autant plus qu'il ne veut pas se déterminer à prier ses parents de lui permettre une démarche qu'il accuse lui même de folie quand je lui fais faire des réflexions. [...] ⁸⁶.

⁸⁴ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 15 du 19 avril 1809, pp. 210-211.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 213.

⁸⁶ *Ibid.*, pp. 211-213.

Malgré la décision de rentrer, le départ de l'abbé et de ses élèves est finalement retardé par l'arrivée des Autrichiens et par la bataille qui s'ensuit:

[...] Munis de passeports du préfet de Varsovie⁸⁷ nous délibérions, les oncles et tante de mes élèves et moi, de la route que nous prendrions pour retourner dans nos foyers, pendant que nous étions incertains de chemin le plus sûr; nous avons appris que les Autrichiens, qui étoient entrés sur le territoire du duché en qualité d'amis et qui, comme tels, ne se portoient à aucun excès ordinaire aux troupes, que les Autrichiens, dis-je, approchoient de la ville et n'en étoient plus qu'à deux lieues⁸⁸. Le ministre de la guerre Poniatowski⁸⁹, ayant rassemblé à la hâte les troupes qui étoient dans le duché⁹⁰, a marché contre eux pour s'opposer aux progrès qu'ils faisoient et le 19 il y a eu une bataille livrée auprès de Raszyn⁹¹. Les deux armées ont fait des prodiges de valeur et nous avons entendu distinctement les coups de canon que l'on tiroit de part et d'autre. Ce combat a duré depuis le midi jusqu'à la nuit⁹², comme le nombre de Polonois étoit moindre que celui de l'ennemi⁹³, ils se sont retirés sous les fossés de la ville: pendant la bataille la ville étoit toute en mouvement et dans l'inquiétude, les uns couroient avec des pioches et des pèles pour augmenter la largeur et la profondeur des fossés de la ville⁹⁴, d'autres couroient chercher des armes à l'arsenal qui étoit bien monté⁹⁵, d'autres enfin alloient ça et là pour s'informer du résultat de la bataille et observer depuis la tour du temple des protestants les manœuvres des troupes. Pour moi, j'étois pendant tout ce tems dans l'inquiétude par rapport à Mr Raymond et occupé à rassurer Mde Szoldrska qui étant attaquée de la goute ne pouvoit pas sortir et désiroit savoir à chaqu'instant ce qui se passoit. Pendant la nuit, toute la ville étoit en mouvement et dans l'inquiétude, ignorant ce qui se passoit au camp où le chef des Polonois, ayant reçu une députation de la ville pour l'engager à ne pas exposer la ville à être brulée, pillée, saccagée sans pouvoir s'y opposer vu le peu de troupes du

⁸⁷ Il s'agit de Franciszek Salezy Nakwaski (1771-1848), préfet du département de Varsovie jusqu'en 1816.

⁸⁸ Cela représente environ 10 kilomètres.

⁸⁹ Józef Antoni Poniatowski (1763-1813) est ministre de la guerre et général en chef de l'armée du duché de Varsovie.

⁹⁰ Poniatowski dispose au total de 14000 hommes dont 3500 cavaliers ainsi que 44 canons.

⁹¹ Le village de Raszyn se situe à 12 km au sud-ouest de Varsovie.

⁹² L'affrontement a lieu de 14h à 22h.

⁹³ Les Autrichiens sont deux fois plus nombreux que les Polonais. Ils disposent de 30 000 hommes dont 6500 cavaliers et 94 canons.

⁹⁴ Dans la lettre du résident Serra à Napoléon datée du 1^{er} mai 1809 et reproduite dans l'ouvrage de Władysław Fedorowicz, celui-ci explique que „[...] Le 18 [avril] [...] Le prince [Poniatowski] manda là-dessus au commandant de Varsovie de faire reconnaître par l'officier du génie Mallet les positions que les Polonais avaient occupées en 1794 à la vue de Varsovie et de hâter les travaux des fortifications et les moyens de défense de la ville [...]” – cf. W. Fedorowicz, *1809 Campagne de Pologne*, volume 1, Paris 1911, p. 357.

⁹⁵ Serra confirme ceci dans sa lettre à Napoléon: „[...] L'enceinte fut bientôt garnie de l'artillerie que l'on avait ramenée du camp et de celle qui était en réserve à l'arsenal [...]” – cf. W. Fedorowicz, *1809 Campagne de Pologne*, op. cit., p. 359.

duché, proposa au prince Ferdinand⁹⁶ une capitulation jusqu'à neuf heures du matin du 20⁹⁷. Cette trêve ayant été accordée tant pour enterrer les morts de part et d'autre⁹⁸ que pour délibérer sur ce qu'il convenoit de faire de plus favorable, vu les circonstances. [...] ⁹⁹.

Le lendemain de la bataille, Pochard profite de l'affluence des blessés pour tenter, en vain, de détourner Raymond de ses projets militaires:

[...] voyant passer beaucoup de blessés¹⁰⁰ soit sur des chariots, soit à pied qui par leurs cris, leurs lamentations et la vue de leurs blessures excitoient la compassion j'ai cru pouvoir profiter de ce spectacle pour détourner mon jeune homme à s'exposer à de pareils dangers en entrant dans le militaire. Mais loin d'en être touché, comme je l'espérois vu qu'il est très délicat, il en paroissoit plus animé du désir de se mettre à portée de venger ces malheureux; car il sembloit à l'entendre que s'il étoit militaire il détruiroit toute la puissance de l'armée autrichienne [...] ¹⁰¹.

Le même jour, les informations dont l'abbé prend connaissance lui laissent le soin d'organiser le départ de Varsovie:

[...] Sur le midi voyant avec plaisir que l'on n'avoit pas recommencé les hostilités après neuf heures, l'on a commencé à respirer et à espérer que la ville seroit épargnée et en effet sur le soir on a été informé de la capitulation favorable pour la ville de Varsovie, signée par les deux chefs des armées combattantes¹⁰². Pendant les trois jours de suspension d'armes accordés, tous ceux qui préféroient retourner dans leurs foyers plutôt que de rester dans une ville qui devoit être occupée par l'ennemi, se sont empressés de se procurer des passeports. Ceux que nous avions ne pouvant nous

⁹⁶ L'archiduc Ferdinand Charles Joseph d'Autriche-Este (1781-1850) est commandant en chef de l'armée autrichienne.

⁹⁷ Selon le résident Serra, c'est l'archiduc qui demande une entrevue à Poniatowski le 20 avril à 14 heures et non dans la nuit du 19 au 20 comme le dit Pochard. Ainsi, le général polonais aurait rencontré le chef des Autrichiens dans la soirée du 20 avril. Au cours de cette rencontre, les deux hommes décident de suspendre les armes jusqu'au matin du 21 et de se retrouver à ce moment là pour une seconde conférence. Cf. W. Fedorowicz, *1809 Campagne de Pologne*, op. cit., p. 360.

⁹⁸ Les polonais déplorent 450 tués tandis que les Autrichiens en comptent 800.

⁹⁹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 16 du 29 avril 1809, pp. 214-216.

¹⁰⁰ Les Polonais comptent environ 900 blessés après la bataille de Raszyn.

¹⁰¹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 16 du 29 avril 1809, p. 216.

¹⁰² Une convention est effectivement signée mais le 21 avril à cinq heures de l'après-midi et non le 20 comme semble le dire l'abbé. Elle stipule que „l'armée polonaise aurait 48 heures, pour évacuer la capitale; que les hostilités cesseraient jusqu'au surlendemain, cinq heures du soir. Les Autrichiens devaient alors occuper Varsovie; mais ne pouvaient lever dans cette ville aucune contribution de guerre; les employés civils polonais et saxons, les officiers et soldats français pouvaient aussi évacuer librement la ville dans un délai de cinq fois 24 heures; l'armée polonaise avait droit d'emmener avec elle les armes et munitions qui se trouvaient à Varsovie; enfin les malades et convalescents étaient confiés à la loyauté de l'armée autrichienne, et dès qu'ils seraient rétablis ils pouvaient rejoindre leurs corps respectifs. Les personnes, les propriétés et les cultes devaient être respectés” – cf. R. Soltyk, *Relation des opérations de l'armée*, op. cit., p. 158.

servir, nous nous sommes pourvus d'autres signés par le ministre de la police¹⁰³ et visés par le bureau du ministre de la guerre et par le colonel autrichien /Neurath/ qui étoit en otage¹⁰⁴. Munis de ces passeports qui me mettoient hors de toute poursuite, je devois partir avec les oncles de mes élèves, mais le voiturier /routier/ qui devoit me mener m'ayant fait faux bond, j'ai été forcé d'en chercher un autre pendant qu'ils partoient de la ville. [...] ¹⁰⁵.

Le dimanche 23, après avoir dit la messe „à laquelle le ministre des affaires intérieures¹⁰⁶ a assisté”, l'abbé Pochard quitte Varsovie avec ses protégés¹⁰⁷. En route, ils croisent des soldats autrichiens sans trop d'encombre, malgré la peur vive de ses élèves provoquée par la vue des uniformes ennemis:

[...] Je suis arrivé à Sochaczew sans avoir vu de soldats autrichiens. A quelque distance de cette ville, une dame craignant que nous ne fussions retenus par les Autrichiens nous a averti qu'il y en avoit quelques centaines tout près de là: l'ayant rassurée sur ses craintes nous avons continué notre route. En effet nous n'avons pas tardé à apercevoir quelques-uns à cheval et plus loin nous avons /vu/ l'endroit où ils étoient rassemblés entre des granges situées près d'un bois. Un d'eux est venu à nous et ayant vu mon passeport m'a laissé continuer ma route. Etant arrivés vis-à-vis le poste, un officier m'a prié de descendre de voiture et m'a conduit auprès de l'officier commandant du poste. Après avoir vu ces hussards dont les uns étoient assis auprès d'un bon feu et jouoient aux cartes, d'autres comptoient de l'argent que j'ai reconnu pour être du pays, d'autres rodoient autour des granges et avoir répondu à quelques questions que m'a faites le commandant, je /suis/ remonté sur la voiture et ai continué mon chemin. Etant éloignés d'un bon mil, nous avons entendu le bruit que faisoient les chevaux de ces hussards courant au grand galops derrière nous; l'avant-garde a environné notre voiture, ayant l'un le pistolet à la main, l'autre le sabre hud, un autre le fusil détendu: cet aspect a saisi mes compagnons de voyage d'une terrible frayeur et d'une crainte plus grande que celle qu'ils avoient eu pendant mon entretien avec les officiers hussards parce qu'alors ils craignoient pour moi, mais dans ce moment ils avoient peur de perdre la vie. Dès l'instant qu'ils ont été dans cette posture, j'ai demandé au chef ce qu'il vouloit et lui ai fait voir mon passeport. Comme c'étoit le même qui avoit visité mon passeport le premier, m'ayant considéré il a dit à ses compagnons d'armes que je n'étois pas celui qu'ils cherchoient et il est aussitôt parti pour faire le rapport de ce qu'il avoit vu. Ayant attendu quelques instants nous avons

¹⁰³ Il s'agit d'Aleksander Potocki (1756-1812), ministre de la Police du 5 octobre 1807 au 24 novembre 1811.

¹⁰⁴ Un article additionnel de la convention du 21 avril prévoyait un échange d'officiers supérieurs en otages dans les deux camps jusqu'à l'expiration de l'armistice – cf. R. Soltyk, *op. cit.*, p. 349. L'otage autrichien, le colonel Neipperg et l'otage polonais, le colonel Szumlański sont tous deux aides de camp de leurs chefs respectifs.

¹⁰⁵ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 16 du 29 avril 1809, pp. 216-217.

¹⁰⁶ Il s'agit de Jan Paweł Łuszczewski (1764-1812), ministre des Affaires Intérieures du Duché de Varsovie du 5 octobre 1807 au 26 avril 1812.

¹⁰⁷ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 16 du 29 avril 1809, p. 217.

vu que tout le détachement prenoit la droite du chemin sur lequel nous étions, à travers champ. Réfléchissant sur les paroles de ce brigadier à ses compagnons, j'ai pensé aussitôt que cette démarche de leur part pouvoit provenir d'une erreur; car, depuis Varsovie nous avons presque toujours été à peu de distance d'un jeune aide de camp de Mr Fiszer¹⁰⁸, nommé Chwileski qui par fanfaronade conduisoit les équipages de son général à travers un pays occupé par les ennemis et cela en uniforme et à découvert, comme il n'étoit pas fort éloigné de nous lorsque je suis remonté en voiture après avoir satisfait la curiosité du commandant autrichien, j'ai soupçonné que l'Autrichien qui a visité son passeport le voyant signé comme le notre par le colonel autrichien l'aura laissé passer et qu'ayant fait son rapport au commandant du poste, celui-ci réfléchissant que ce pouvoit être un espion aura ordonné aussitôt de le poursuivre, mais comme ce jeune officier polonois avoit pris le chemin de Thorn, ils n'ont pas fait attention à ce chemin qui étoit moins marqué que celui que nous avons suivi, informés par le rapport du chef de l'avant-garde de leur erreur, ils pensoient la réparer en prenant à droite à travers champ, mais inutilement sans doute parce que ce jeune homme avoit l'avance ou qu'ils n'ont pas pu joindre la route qu'il suivoit, soit à cause de l'eau qui a pu s'opposer au passage soit à cause du bois qui n'étoit pas éloigné. J'ai appris ensuite qu'il étoit allé à Thorn. [...] ¹⁰⁹.

Sur la route l'abbé est invité à rebrousser chemin à plusieurs reprises mais, ne craignant pas les Autrichiens, il décide de poursuivre:

[...] En continuant notre route, le soir passant dans le bois de Szleszyn nous avons rencontré une femme habillée en uniforme polonois, qui étoit toute effarée et avoit la figure déchirée. Elle nous persuadoit de ne pas continuer notre route parce que les Autrichiens, qui étoient au premier vilage, arrêtoient tous ceux qui passaient soit à pied, soit à cheval ou en voiture. Ses craintes n'ont pas été capables de m'en inspirer et j'ai poursuivi mon chemin. Arrivant à Pniew j'ai entendu un homme qui crioit halt, croyant que c'étoit un hussard, j'ai fait arrêter la voiture mais étant instruit que ce n'étoit que l'aubergiste qui nous persuadoit de ne pas passer outre pour ne pas tomber entre les mains des Autrichiens, comme je ne les craignois pas j'ai fait fouetter les chevaux et suis enfin arrivé au dernier poste des hussards qui ayant vu mon passeport signé par leur colonel nous ont laissé passer et l'officier commandant cette avant-garde, après avoir conversé avec moi pendant quelques momens d'une manière très honnête et m'avoir dit à revoir à Posen, nous a fait accompagner par un hussard pour qu'il empêcha les vedettes de nous arrêter, et nous sommes arrivés à Kutno pour la nuit. Comme l'officier m'avoit prévenu qu'il pourroit bien arriver qu'ils y vinssent pendant la nuit, j'ai fait dépaquetter tous nos effets que j'ai fait transporter dans la chambre à part où je devois coucher afin de ne pas être inquiet pendant toute cette nuit comme je l'avois été la nuit précédente à Sochaczew, parce qu'ayant laissé tous les effets sur la voiture sur laquelle a couché le domestique, entendant à tous

¹⁰⁸ Il s'agit de Stanisław Fiszer (1769-1812), général et chef d'état major de l'armée du duché de Varsovie. Blessé à la bataille de Raszyn, il participe à la campagne de Russie au cours de laquelle il trouve la mort.

¹⁰⁹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 16 du 29 avril 1809, pp. 217-220.

moments du bruit parce qu'il y avait plusieurs autres voitures qui servoient à emporter des papiers du bureau du conseil d'état¹¹⁰ qui devoient se rendre à Thorn¹¹¹, je craignois qu'on ne les volat.

En arrivant à Kutno nous avons vu un grand nombre d'hommes rassemblés et disputants entre eux sur la manière de recevoir les Autrichiens, qu'ils pensoient qu'il falloit s'opposer à leur passage, d'autres plus prudents disoient que puisque l'armée du duché n'avoit pu les arrêter, ce seroit une folie de vouloir entreprendre de faire ce que les troupes armées et réunies n'avoient pas pu exécuter. [...]¹¹².

Dans les derniers kilomètres de leur voyage de retour à la maison, les voyageurs entendent des rumeurs sur la mort du staroste, situation délicate à laquelle Pochard fait face tant bien que mal:

[...] à Soboliec [...] un noble polonois revenant de la foire de St Adalbert tenue à Gnesen¹¹³ [...] ayant appris que mes élèves étoient les fils de Mr le staroste de Gnesen, et ayant un peu dans la tête, nous a dit que Mr Lipski lui avoit annoncé la mort de Mr le staroste et que c'étoit le bruit qui couroit le plus à Gnesen. Voyant avec douleur l'effet que cette nouvelle faisoit sur mes compagnons et surtout sur Hilaire, j'ai tiré une lettre d'un ami de Mr le staroste qu'il m'avoit écrite en revenant de Czempin, où il étoit pour être plus à portée du médecin et que j'avois reçue la veille de mon départ de Varsovie, et la leur ai lue. Cette lettre me rassuroit sur les mauvaises suites que pourroit avoir la maladie de leur père et me marquoit positivement qu'il alloit mieux et que même il marchoit dans la chambre. Après avoir un peu remis mes disciples de leur crainte, nous sommes arrivés près d'une auberge pour rafraichir les chevaux et pendant que nous étions dans la voiture, les personnes qui tenoient cette auberge s'entretenoient avec notre domestique et lui faisoient part des bruits qui courroient sur la mort de Mr le staroste. Je voyois avec plaisir que mes compagnons dormoient et par conséquent ne pouvoient entendre la conversation: pour moi, qui, depuis la 1ere nouvelle de cette mort, étois toujours dans la crainte de cet événement, j'étois aux écoutes et me suis aperçu que ces gens, loin de rassurer notre valet sur la fausseté de cette nouvelle, ne faisoient que la confirmer. Après que cette conversation a été finie, nous sommes venus à Brudzewo [...] pour y passer la nuit. Dès l'instant où nous sommes descendus de voiture j'ai fait entrer mes amis et me suis informé du domestique si mes soupçons étoient fondés ou non. Après sa réponse je n'ai plus eu de doute sur un événement si fâcheux qui, s'il étoit vrai, ne pouvoit que me contrarier

¹¹⁰ Le Conseil d'Etat du duché de Varsovie est composé des ministres. Selon la constitution du duché, il „[...] discute, rédige et arrête les projets de loi, ou les règlements d'administration publique qui sont proposés par chaque ministre pour les objets relatifs à leurs départements respectifs” (art. 15) tandis que „Les décisions, projets de lois, décrets et règlements discutés au conseil d'État sont soumis à l'approbation du roi” (art. 18).

¹¹¹ La ville de Toruń accueille effectivement le gouvernement du duché, suite à son départ de Varsovie.

¹¹² *Mémoires polonais*, t. I, *lettre 16 du 29 avril 1809*, pp. 220-222.

¹¹³ Dès le XIV^e siècle, Gniezno est un centre important du commerce international. Outre les foires hebdomadaires, on y organise trois grands rassemblements annuels parmi lesquels la foire de St Adalbert, qui a lieu le 23 avril.

beaucoup dans mes projets¹¹⁴. Quoique je fusse fort peiné de cette nouvelle, je ne voulois cependant pas la dire à mes chers compagnons et tâchois de faire assez bonne mine, mais j'étois silencieux, rêveur et n'avoit point d'appétit. Après avoir passé la nuit, non à dormir, mais à réfléchir aux suites de cet événement, tant par rapport à mes élèves qu'à moi, je me suis décidé à ne pas arriver à la maison sans avoir pris des précautions pour avertir Mde de notre arrivée, supposé qu'elle fut à la maison et qu'elle n'ait pas reçu mes lettres par lesquelles je l'avertissois de mon dessein de lui ramener ses fils [...]. Je me suis [...] déterminé à passer par l'auberge de Nekla pour y prendre des informations [...]. Instruit que Mr vivoit et que Mde étoit partie ce jour même pour Komorze, je n'ai pas hésité de me rendre directement au château. Lorsque nous en étions tout près, nous avons entendu sonner pour un mort. Alors Hilaire croyant que c'étoit pour son père, a été tellement touché qu'en sortant de la voiture, il a éclaté par des gémissemens, des pleurs et même des hurlemens et ne vouloit pas entrer dans la maison, quoique la demoiselle¹¹⁵ l'assuroit que loin d'être mort il se portoit mieux et que c'étoit pour le marchand qui étoit mort le matin que l'on avoit sonné. J'avoue que moi même je n'ai pas pu m'empêcher de verser des larmes et que j'ai été fort longtems à me remettre de mon inquiétude [...]¹¹⁶.

Quelques jours plus tard, les nouvelles que l'abbé reçoit de la starostine au sujet de l'état de son époux ne lui laissent que peu d'espoir:

[...] Mde, au lieu de venir nous trouver ici, nous a averti par une lettre qu'elle ne pouvoit venir auprès de nous, parcequ'elle avoit reçu des nouvelles qui lui apprenoit que le mieux être, dans lequel elle avoit laissé son époux, avoit changé tout à coup et qu'il étoit dans un état désespéré, en conséquence elle s'est hatée de l'aller trouver et, au bout de huit jours, elle m'a annoncé le malheureux état où elle se trouvoit étant privée de tout soutien et me recommandoit ses enfants auprès desquels je tiens depuis si longtems la place de père &c. Je ne vous ferai pas le détail des sentimens de douleur que cet événement a opéré tant en mes élèves qu'en moi, ni l'état désespérant de Mde, mais je vous annoncerai que la veille de sa mort un détachement de Polonois ayant été battu non loin d'ici, s'étoit retiré dans le village que j'habite et s'étoit placé au milieu du vilage, craignant à chaque instant l'arrivée de l'ennemi. Instruit de tout cela, j'ai pris le parti de m'adresser au commandant du détachement polonois et l'ai engagé à ne pas exposer le vilage à être pillé et brulé, ou tout au moins très endommagé en voulant y faire une résistance inutile comme ils avoient fait la veille /mais/ à se mettre ou en avant du vilage ou derrière. D'abord il a paru étonné de ce que je lui disois mais ensuite ayant placé ses vedettes et avant-postes, pendant qu'il étoit à table on lui a annoncé qu'on appercevoit un feu de camp; s'en étant convaincu, il a aussitôt quitté la maison et je ne lui ai dis adieu qu'après qu'il m'a eu assuré qu'il se retireroit sur Posen. [...]¹¹⁷.

¹¹⁴ L'abbé Pochard, malgré sa fidélité à sa famille d'accueil, cherche à rentrer chez lui depuis la fin de son contrat en 1808.

¹¹⁵ Il s'agit vraisemblablement d'une domestique de la famille.

¹¹⁶ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 16 du 29 avril 1809, pp. 224-227.

¹¹⁷ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 17 du 14 mai 1810, pp. 229-230.

Finalement, le 8 mai, Pochard apprend le décès du staroste Skórzewski¹¹⁸:

[...] Le surlendemain /8 may/ ayant appris la nouvelle de la mort de Mr nous sommes partis pour pleurer avec le frère de Mde à Czerniejewo, d'après son invitation: n'ayant pas pu prendre nos effets, on devoit nous les amener sur le soir, mais les Autrichiens arrivant dans le moment que la voiture se mettoit en chemin, ils n'ont pas permis que cette voiture nous suivit quoique le chef appris que c'étoient les effets du prêtre françois qu'il avoit vu près de Kutno. Dès le lendemain nous avons appris par ceux qui nous ont amené nos effets après leur départ, qu'ils n'avoient commis aucun excès et sur le soir nous avons vu quelques uns de ces Autrichiens qui se sont contentés de faire demander au château quelques bouteilles de vin. Deux jours après l'officier que j'avois vu près de Kutno est venu à Czerniejewo, après avoir été jusqu'aux portes de Posen pour remettre des prisonniers qu'ils avoient fait et pour sommer la ville de se rendre. Il nous a fait part de son entretien avec le commandant de la levée en masse qui défendoit Posen¹¹⁹ et nous a quitté, après souper, pour rejoindre son détachement qui avoit pris la route de Thorn, qu'ils ont attaqué pendant plusieurs jours et abandonné, après y avoir fait beaucoup de dommages par le feu des canons¹²⁰, lorsqu'ils ont appris que les François avoient eu le dessus sur les Autrichiens près de Ratisbone¹²¹. [...] ¹²².

A l'heure où la famille Skórzewski perd son chef, la guerre polono-autrichienne se poursuit. Si Napoléon bat les Autrichiens à Wagram du 5 au 6 juillet, l'armée polonaise libère Varsovie et Cracovie à la même période. Lors du traité de Schönbrunn signé le 14 octobre 1809, ces victoires permettent au Grand-duché de récupérer la Galicie¹²³, région jusque-là annexée par l'Autriche.

3. De la préparation à la Campagne de Russie (1810-1812)

Sur la demande du conseil de famille qui se réunit suite au décès du staroste, l'abbé entreprend, en septembre 1810, un long voyage à Vilnius afin de placer Raymond et Ignace à l'Université. Son séjour, qui se poursuit jusqu'à la fin du mois de novembre lui permet de rencontrer des personnalités influentes puisqu'il est

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 230. Voir aussi AAP, Archiwum parafii Czempin, sygn. PM 054/6 *Liber mortuorum* 1794-1814.

¹¹⁹ Arrivé le 10 mai à Poznań, le général Dąbrowski est chargé d'organiser de nouvelles levées de soldats – cf. R. Soltyk, *Relation des opérations de l'armée*, op. cit., p. 187.

¹²⁰ Toruń, où s'est réfugié le gouvernement du duché depuis l'évacuation de Varsovie, est bombardée par les Autrichiens du 15 au 20 mai, avant leur repli – cf. R. Soltyk, *Relation des opérations de l'armée*, op.cit., pp. 208-211.

¹²¹ La victoire française de Ratisbonne, bataille du 19 au 23 avril 1809, permet à Napoléon d'entrer dans Vienne le 12 mai.

¹²² *Mémoires polonais*, t. I, *lettre 17 du 14 mai 1810*, pp. 230-231.

¹²³ Ce territoire est divisé dès 1810 en quatre départements: Cracovie, Lublin, Radom et Siedlce.

notamment introduit chez „les princes Czwertetenski¹²⁴, chez le général Benigsen¹²⁵ [...] chez le gouverneur civil¹²⁶ [...] [chez] les doyens des différentes facultés de l’université [...] [et chez le] recteur de l’université, Mr Jean Śniadecki¹²⁷”¹²⁸.

Au début de l’année suivante, la starostine, demande à l’abbé de la rejoindre à Gdańsk afin de l’aider dans la gestion des biens familiaux de Prusse orientale. A cette occasion, l’abbé consigne par écrit l’état d’esprit qui y règne:

[...] Dantzig que j’ai trouvé bien désolé depuis que les François s’en sont emparés¹²⁹. D’abord Schottland¹³⁰ entièrement brulé par les Prussiens¹³¹ et bien d’autres parties qui ont souffert du siège. Tous les habitans très mécontents d’être devenus libres sous la protection de la France¹³², dont les gouverneurs¹³³ les accablent d’impositions qui jointes au défaut de commerce, sont la cause de beaucoup de faillit de marchands, les magasins sont remplis de bled et personne ne demande à en acheter. C’est vraiment une pitié de voir le mécontentement général qui règne dans cette ville et le peu d’es-pérance qu’ils ont de pouvoir se soustraire au joug insupportable qui les accable. Dans la Prusse la contribution que le chef des François a exigé du roi est cause qu’il y a des accises sur tous les objets de consommation, dont cependant peu de choses revient au trésor public, vu le grand nombre d’officialistes qui sont employés pour cet objet des patentes pour toutes sortes de métiers arts ou occupations, des impôts sur les objets de luxe sans les excepter les chiens, en un mot j’ai vu une infinité de maux, résultats des guerres continuelles des François et de leurs adhérents. [...]”¹³⁴.

Au retour de Raymond de Vilnius, celui-ci est toujours décidé à intégrer l’ar-mée du duché:

¹²⁴ Il s’agit certainement des princes lituaniens Janusz Tomasz Czetwertyński (1743-1813) et son frère Antoni Jan Czetwertyński (1744-1830).

¹²⁵ Levin August von Bennigsen (1745-1826) est un général russe qui participe au conflit contre la Pologne en 1794. Gouverneur du Grand-duché de Lituanie à différentes reprises, il est général en chef de l’armée russe à Pultusk (1806), Eylau et Friedland (1807).

¹²⁶ Peut-être s’agit-il d’Alexandre Rimski-Korsakov (1753-1840), gouverneur-général de Lituanie de 1806 à 1830.

¹²⁷ Jan Władysław Śniadecki (1756-1830) est un astronome, mathématicien et philosophe polonais. Professeur à l’Université de Vilnius de 1806 à 1824, il en est également le recteur de 1807 à 1815.

¹²⁸ *Mémoires polonais*, t. I, *lettre 18 du 16 décembre 1810*, pp. 274-275.

¹²⁹ Voir note 19.

¹³⁰ Il s’agit de *Stare Szkoty*, village qui ne sera rattaché à la ville de Gdańsk qu’en 1814. Cf. E. Cieślak, C. Biernat, *Dzieje Gdańska*, Gdańsk 1969, p. 367.

¹³¹ C’est le général prussien von Manstein (1742-1808), qui met le feu à Schotland en 1807 pour retarder le siège des Français. Cf. W. Zajewski, *Życie codzienne w Gdańsku Napoleońskim*, w: E. Cieślak (red.), *Historia Gdańska*, t. 3/2: 1793-1815, Gdańsk 1993, p. 203.

¹³² La Ville libre de Gdańsk est un Etat semi-indépendant créé par Napoléon au traité de Tilsit en 1807.

¹³³ C’est le général Jean Rapp (1771-1821) qui occupe la fonction de gouverneur de la ville de 1807 à 1813.

¹³⁴ *Mémoires polonais*, t. I, *lettre 19 du 6 juin 1811*, pp. 304-305.

[...] Mr Raymond qui avoit quitté Vilna dans le mois de juin 1811 étant auprès de son oncle Lipski à Czerniejewo et faisant des petits voyages en Prusse, à Posen et ici, étant toujours disposé à entrer dans le militaire, ce que je n'approuve pas vu son tempérament et son caractère qui ne sont rien moins que propres à cet art. Il s'étoit même laissé persuadé qu'il n'étoit pas fait pour être militaire et pour éviter les sarcasmes des jeunes gens de son âge, qui tous ne pensent qu'à entrer dans la carrière militaire, il s'étoit décidé de prendre le parti de faire un voyage à Vienne; je lui avois déjà obtenu des lettres de recommandation de Mr le castellan Jaraczewski¹³⁵, que je devois lui porter moi même à Breslau avec un secours pécuniaire, mais ayant appris à Breslau que les François, avec leurs alliés¹³⁶ marchaient contre la Russie l'envie de servir sa patrie l'a emporté sur le désir qu'il avoit de voir Vienne et il s'est décidé à se rendre à Varsovie. Ayant appris par le cocher qui étoit allé au devant de lui sur les frontières, qu'il étoit arrivé à Kalisch, je me suis mis en route pour cette ville, malgré le danger de voir prendre mes chevaux par les soldats, comme cela étoit arrivé à plusieurs habitans de ce pays; y étant arrivé sans obstacle, j'ai eu peine à y trouver une chambre pour la nuit, je n'ai pu loger mes chevaux que sous un hangard de l'Hôtel de Pologne vu que toutes les écuries étoient occupées par les chevaux du roi de Westphalie¹³⁷. Le lendemain matin n'ayant pu découvrir le lieu où Mr Raymond étoit descendu à Kalisch, je me suis adressé au préfet Garczyński¹³⁸, ancienne connoissance, qui n'a pu me donner de renseignement sur ce qui étoit l'objet de mon voyage, mais il m'a fait quelques détails de la conduite du roi de Westphalie dont tous les habitans sont très mécontents, soit à cause des dépenses excessives qu'il leur cause, se baignant tous les jours dans du vin de Hongrie, soit à cause de son incontinence. Tous ceux à qui j'ai parlé à Kalisch m'ont dit quelque chose qui ne lui fait pas honneur et j'ai vu défiler les différens régiments de Westphalie, dont j'ai vu le roi écoutant à une fenêtre de la préfecture où il logeoit, la musique de sa garde. Voyant que toutes mes recherches étoient inutiles, j'ai pris le parti de retourner à la maison, ce que j'ai fait sans accident et peu de jours après mon retour j'ai appris que Mr Raymond n'avoit fait que passer la nuit à Kalisch et avoit continué sa route pour Varsovie où il est devenu malade, ce qui l'a forcé à revenir au logis avec nous. [...] ¹³⁹.

Au moment de la St Jean 1812, Pochard apprend qu'Ignace a également quitté Vilnius et qu'il est revenu dans le duché de Varsovie:

[...] j'ai appris avec plaisir que Mr Ignace mon troisième élève, étoit revenu dans le duché de Varsovie, après avoir obtenu à Vilna un passeport de Barclai de Tolly¹⁴⁰

¹³⁵ Voir note 50.

¹³⁶ Lors de la campagne de Russie les alliés de la France sont le duché de Varsovie, l'Empire d'Autriche, la Confédération suisse et les royaumes de Naples, d'Italie, de Bavière, de Saxe, de Prusse et de Westphalie. Notons toutefois que le duché de Varsovie fournit le plus important contingent à la Grande Armée avec près de 100 000 hommes.

¹³⁷ Il s'agit de Jérôme Bonaparte (1784-1860), le plus jeune frère de Napoléon I^{er}. Roi de Westphalie de 1807 à 1813, il participe à la campagne de Russie à la tête d'une division allemande.

¹³⁸ Il s'agit d'Antoni Garczyński (1768-1813), préfet de l'arrondissement de Kalisz de 1807 à 1813.

¹³⁹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 20 du 10 septembre 1812, pp. 320-322.

¹⁴⁰ Michel Barclay de Tolly (1761-1818) est un militaire et homme politique russe. Ministre

ministre de la guerre russe et avoir été conduit devant le roi de Naples¹⁴¹ et Napoléon avec lequel il avoit eu une conversation secrète assez longue¹⁴², après laquelle on lui a offert une place dans le militaire ou dans le civil, place qu'il n'a pas voulu accepter avant d'avoir vu Mde sa mère, ce que plusieurs personnes ont désapprouvé¹⁴³; [...] je suis revenu à Komorze où j'ai trouvé Mr Ignace bien portant, flatté d'avoir parlé à l'empereur et dans l'espérance d'être bien placé ainsi que Raymond. [...]¹⁴⁴.

Pendant l'été, les deux frères se rendent à Varsovie pour y retrouver Napoléon et se mettre à son service. Mais cela ne se passe pas comme ils l'ont prévu:

[...] étant arrivés à Varsovie, ils ont appris avec douleur, qu'il étoit déjà au delà de Vilna¹⁴⁵, en conséquence ne pouvant s'exposer sans danger à passer au milieu des troupes françaises et alliées, sans savoir où ils pourroient rejoindre le quartier général, ils sont restés à Varsovie, Mr Ignace s'est placé dans le bureau des interprètes de l'ambassadeur français Duprat¹⁴⁶ évêque de Malines et Mr Raymond est entré dans le corps des lanciers de la garde impériale française que Mr le général Konopka¹⁴⁷ formoit à Varsovie¹⁴⁸. [...]¹⁴⁹.

de la guerre de 1810 à 1812, il commande la Première armée de l'Ouest pendant la campagne de Russie.

¹⁴¹ Il s'agit de Joachim Murat (1767-1815), maréchal d'Empire et roi de Naples de 1808 à 1815. Il commande la cavalerie lors de la campagne de Russie.

¹⁴² Il est difficile de dater et de localiser cette entrevue avec certitude. Jean Tulard ne cite qu'une seule entrevue entre Napoléon et Murat dans la période à laquelle Ignace est censé les avoir rencontrés, à savoir entre l'arrivée de Napoléon à Poznań, le 30 mai 1812, et le début de la campagne de Russie le 22 juin. L'entrevue en question a eu lieu le 7 juin à Gdańsk. Il n'est pas possible d'en dire plus dans la mesure où le trajet de retour d'Ignace est inconnu et rien ne prouve qu'il soit passé par Gdańsk. Par ailleurs, rien ne montre que Napoléon a encore rencontré Murat, avec lequel il était en froid, dans cette période. Cf. J. Tulard, L. Garros, *Itinéraire de Napoléon au jour le jour 1769-1821*, Paris 2002, p. 372.

¹⁴³ Il semble que l'abbé, quant à lui, n'ait pas désapprouvé l'attitude d'Ignace envers Napoléon, ce qui n'est pas surprenant compte-tenu du peu d'estime qu'il lui porte.

¹⁴⁴ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 20 du 10 septembre 1812, p. 323.

¹⁴⁵ Les deux frères arrivent donc à Varsovie après le 16 juillet 1812, date à laquelle Napoléon quitte Vilnius – cf. J. Tulard, L. Garros, *Itinéraire de Napoléon au jour le jour 1769-1821*, op. cit., p. 379.

¹⁴⁶ Il s'agit de Dominique-Georges-Frédéric Dufour de Pradt (1759-1837), homme d'Église et ambassadeur français. Secrétaire de Napoléon en 1804, évêque de Malines en 1808, il est nommé ambassadeur de France dans le Duché de Varsovie le 27 mai 1812, peu avant le déclenchement de la campagne de Russie, remplaçant de ce fait le résident de France de Bignon (1771-1841).

¹⁴⁷ Jan Konopka (1777-1814) est un général de brigade dans l'armée du Duché de Varsovie.

¹⁴⁸ Voici ce qu'écrit de l'ambassadeur de Pradt à ce sujet „L'empereur avoit envoyé à Varsovie le général Konopka, Polonais d'origine, colonel très estimé d'un régiment de lanciers qui s'était particulièrement distingué à la bataille de la Albuera, contre les Anglais. Il avoit été fait général et colonel d'un second régiment de lanciers de la garde, qu'il devoit lever en partie dans le duché. Il passa plusieurs mois à Varsovie. On peut se figurer ses fanfaronnades dont lui et sa troupe faisoient retentir la ville. Quand ils se virent cinq cents, ils se crurent en état de soutenir le ciel sur la pointe de leur lance” – cf. M. de Pradt, *Histoire de l'ambassade dans le Grand duché de Varsovie en 1812*, Paris 1815³, p. 204.

¹⁴⁹ BU UAM, rkps. sygn. 115 I, lettre 20 du 10 septembre 1812, p. 324.

Au mois d'août, l'abbé se rend avec Hilaire et Joseph à Varsovie où ils retrouvent Raymond et Ignace. Il place Joseph dans une pension et l'inscrit à l'École d'artillerie et du génie¹⁵⁰ dont le chef est „Mallet¹⁵¹, officier françois, attaché au corps du génie du duché de Varsovie”¹⁵². Ensuite, il prend un logement pour Hilaire, qui suit toujours les cours de Droit à l'Université¹⁵³.

Durant son bref séjour dans la capitale l'abbé fait la connaissance de l'ambassadeur de Pradt et revoit „Ondenarde¹⁵⁴, chanoine de Lowicz”, qui sert l'ambassadeur en tant que secrétaire particulier¹⁵⁵. Ce dernier informe l'abbé du „décret¹⁵⁶ qui exige de tous les François qui sont hors de leur patrie, qu'ils obtiennent du grand ministre de la Justice¹⁵⁷ la permission de rester où ils sont ou qu'ils retournent en France”. Visiblement, l'autorisation que Pochard possède, signée de „Bignon¹⁵⁸, résident de France à Berlin”, ne suffit pas. De retour à la maison, Pochard écrit à l'ambassadeur de Pradt pour obtenir l'autorisation requise¹⁵⁹. Cette formalité reste cependant sans suite comme nous l'apprend Pochard:

[...] La réponse que j'attendois, [...] n'ayant pas été conforme à mon attente, vu qu'on m'a annoncé qu'il falloit que j'écrivisse au grand ministre de la justice, je ne me suis pas mis en devoir de le faire d'autant plus que peu de tems après la réception de la lettre qui m'apprenoit cela, les affaires des François ont pris une mauvaise tournure dans la Russie¹⁶⁰ [...] ¹⁶¹.

¹⁵⁰ L'École Élémentaire d'Artillerie et du Génie ou *Szkola Elementarna Artylerii i Inżynierii* est créée en 1805.

¹⁵¹ Il s'agit du colonel Jean-Baptiste Mallet.

¹⁵² *Mémoires polonais*, t. I, lettre 20 du 10 septembre 1812, p. 325.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 324.

¹⁵⁴ Il s'agit certainement du chanoine Nicolas-Alexis Ondenard (1756-1831) dont Pochard a déjà fait la connaissance en décembre 1810, lors de son retour de Vilnius. Cf. BU UAM, rkps. sygn. 115 I, lettre 18 du 16 décembre 1810, p. 292.

¹⁵⁵ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 20 du 10 septembre 1812, p. 326.

¹⁵⁶ Il s'agit vraisemblablement du décret du 26 août 1811 „concernant les François naturalisés en pays étranger, avec ou sans autorisation du chef du gouvernement, et ceux qui sont déjà entrés ou qui voudraient entrer à l'avenir au service d'une puissance étrangère”.

¹⁵⁷ Il s'agit de Claude-Ambroise Régnier (1746-1814). Il est ministre de la Police de 1802 à 1804 et ministre de la Justice de 1802 à 1813.

¹⁵⁸ Louis-Pierre-Edouard baron de Bignon (1771-1841) est un diplomate, homme politique et historien français. Secrétaire de légation à Berlin de 1799 à 1804, il est résident de France à Varsovie de décembre 1810 à juin 1812. A cette date, il prend les fonctions d'administrateur de la Lituanie et laisse sa place à de Pradt à Varsovie.

¹⁵⁹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 20 du 10 septembre 1812, pp. 326-327.

¹⁶⁰ Après quelques victoires, comme celles de Smoleńsk (les 16 et 17 août) et de la Moskova (le 7 septembre), la Grande Armée entre dans Moscou le 14 septembre. Mais la ville a été vidée de toutes ses provisions et des incendies démarrent à ses quatre coins. Le 20 septembre, les neuf dixièmes de Moscou sont en cendres. Le 18 octobre, Napoléon décide la retraite de ses troupes et, le jour même, les François sont battus à la bataille de Winkowo, qui marque le premier revers de la Grande Armée en Russie.

¹⁶¹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 21 du 20 juillet 1813, p. 327.

4. De la défaite française en Russie à la partition du duché (1812-1815)

De retour en Grande-Pologne, Pochard part pour Czacz avec Antoine le 23 novembre, à l'occasion de la fête de la sœur de la starostine Katarzyna Szoldrska. C'est sur le chemin du retour, en passant par Poznań, qu'il apprend la défaite de la Grande Armée contre la Russie:

[...] A mon passage par Posen, j'ai appris la défaite totale de la cavalerie et de l'infanterie des François et de leurs alliés¹⁶², en même tems que la fuite de Napoléon qui a passé par Posen incognito peu de jours avant mon arrivée à Posen¹⁶³. Les personnes attachés aux François étoient dans la consternation, tandis que les autres étoient très satisfaites des malheurs qui lui étoient arrivés, espérant un changement de gouvernement. [...]¹⁶⁴.

Au début de l'année 1813, l'armée russe pénètre sur le territoire du duché de Varsovie. Par crainte „que les Russes ne voulussent user de représailles en pillant, brulant, violant tout, comme avoient fait les François depuis les frontières de la Pologne jusqu'à Moscou”¹⁶⁵, la starostine décide de se rendre à Dresde. Elle compte rejoindre sa sœur, Mme Szoldrska, chez qui sont également les orphelins Maria et Aleksy Lipski¹⁶⁶. Ce projet semble ravir Pochard, qui y voit l'occasion de laisser Antoine avec ses cousins et leur gouvernante, et de poursuivre son chemin jusqu'en France¹⁶⁷.

Munis d'un passeport, Pochard, la starostine et Antoine se mettent en route le 11 février, deux jours après l'entrée des troupes russes à Varsovie. Ils font halte à Rokosowo où les rejoignent, le lendemain, le général Lipski¹⁶⁸ et Ignace. Ce dernier est devenu „aide de camp du maréchal de la confédération”¹⁶⁹ du département de Posen, Mr Szoldrski¹⁷⁰, juge de la cour d'appel”, „depuis le départ de Duprat de Varsovie”¹⁷¹¹⁷². Le 15, Pochard, la starostine et son fils partent pour

¹⁶² La retraite de la Grande Armée a commencé dès le 20 octobre 1812.

¹⁶³ Selon Jean Tulard, le passage de Napoléon par Poznań date du 12 décembre 1812 – cf. J. Tulard, L. Garros, *Itinéraire de Napoléon au jour le jour 1769-1821*, op. cit., p. 399.

¹⁶⁴ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 21 du 20 juillet 1813, p. 326 (bis).

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ Maria Lipska (1804-1888) et Aleksy Lipski (1805-1822) sont les enfants orphelins de Józef Lipski (1769-1812) frère cadet de la starostine, et de Józefa Lipska, née Szoldrska (1770-1811).

¹⁶⁷ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 21 du 20 juillet 1813, p. 329.

¹⁶⁸ Il s'agit de Jan Lipski (1739-1832), père d'Helena Skórzewska.

¹⁶⁹ Il s'agit de la Confédération générale du royaume de Pologne, instituée lors de la troisième session de la diète en juin 1812 et permettant l'union du duché de Varsovie et de la Lituanie. Le maréchal de la confédération devient Adam Kazimierz Czartoryski (1734-1823) mais celle-ci se désagrège en avril 1813 à l'arrivée des Russes.

¹⁷⁰ Voir note 49.

¹⁷¹ L'ambassadeur de Pradt quitte Varsovie le 27 décembre 1812. Cf. De Pradt, *Histoire de l'ambassade dans le Grand duché de Varsovie en 1812*, op. cit., p. 229.

¹⁷² *Mémoires polonais*, t. I, lettre 21 du 20 juillet 1813, p. 327.

Wrocław¹⁷³. En route, les voyageurs apprennent des nouvelles qui compromettent la poursuite de leur voyage:

[...] nous nous sommes mis en route pour Breslau, mais étant à peine à un mil de Rokosowo, nous avons vu, non sans crainte des soldats de différentes nations, qui, après avoir été battus sous le commandement de Regnier¹⁷⁴, auprès de Calisch¹⁷⁵, gagnaient à grande hâte les frontières de la Silésie, n'ayant pu prendre de renseignements satisfaisants sur ces soldats, nous avons continué notre route, mais étant à un bon mil de Ravicz¹⁷⁶ où nous devons passer, nous avons appris avec regret, de Mr Szczaniecki¹⁷⁷ de Sarbinowo¹⁷⁸ chez qui nous nous sommes arrêtés pour dîner, que la ville de Ravicz étoit remplie de soldats malades et blessés, que même on y avoit vu un ou deux Cosaques. Nous avons pris le parti de renoncer à notre projet de passer les frontières, projet qui me rapprochoit de la France où sans doute je n'aurois pas manqué de me rendre [...] mais l'homme propose et Dieu dispose; au lieu donc de continuer ma route j'ai été obligé de par les circonstances de rebrousser chemin et suis revenu le 17 à Komorze seul [...]¹⁷⁹.

Peu après son retour à Komorze, des soldats russes arrivent au village comme le relate l'abbé:

[...] Peu de jours après mon arrivée à Komorze nous avons vu des Cosaques russes et d'autres soldats de la même nation, comme je ne voulois pas me mêler de les recevoir, j'ai été exempt de toutes les peines que j'avois eu à souffrir pendant le passage des troupes françaises en 1806 et 7. Les chasseurs¹⁸⁰ de Sibérie qui ont été ici en quartiers d'hiver m'ont peu incommodé, vu que je ne les voyais guerre que pendant les repas et je n'étois troublé dans ma solitude que par les cris de quelques Cosaques. [...]¹⁸¹.

La starostine et son fils, qui étaient restés à Rokosowo de peur de rencontrer des soldats russes en route, rejoignent l'abbé après Pâques¹⁸². C'est à cette époque

¹⁷³ Rappelons que Wrocław se trouve alors en Prusse et qu'il faut donc, pour s'y rendre, passer la frontière.

¹⁷⁴ Il s'agit du général français Jean-Louis-Ébénézer Reynier (1771-1814). Ministre de la Guerre et de la Marine du royaume de Naples en 1807, il rejoint la Grande Armée en 1809. Comte d'Empire en 1811, Reynier commande le corps des Saxons pendant la campagne de Russie.

¹⁷⁵ Il s'agit de la bataille de Kalisz qui a eu lieu le 13 février 1813.

¹⁷⁶ En février 1813, Rawicz se trouve sur le territoire du Duché de Varsovie, à quelques kilomètres de la frontière avec la Prusse.

¹⁷⁷ Il s'agit d'Antoni Sczaniecki (1773-1857), propriétaire de Sarbinowo.

¹⁷⁸ Village situé à 13 km au nord de Rawicz. De la fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle, Sarbinowo appartient à la famille Sczaniecki.

¹⁷⁹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 21 du 20 juillet 1813, pp. 328-329.

¹⁸⁰ Un chasseur à pied est un fantassin, tandis qu'un chasseur à cheval est un type de cavalier léger, généralement chargé de missions de reconnaissance dans l'armée.

¹⁸¹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 21 du 20 juillet 1813, pp. 329-330.

¹⁸² C'est-à-dire après le 18 avril, date de Pâques en 1813.

qu'ils reçoivent une lettre de Raymond, dont ils n'ont aucune nouvelle depuis le début de la campagne de Russie:

[...] nous avons reçu une lettre de Raymond, qui ayant été fait prisonnier avec la majeure partie des lanciers de la garde et le général Konopka par les cosaques /auprès de Slonim¹⁸³/ avoit été conduit dans la petite Tartarie près de la Crimée¹⁸⁴. Cette lettre nous a rassuré sur son sort, car son long silence nous avoit mis fort en peine. [...]¹⁸⁵.

Au mois de mai, l'abbé, la starostine et son fils Antoine partent pour Poznań où ils apprennent deux mauvaises nouvelles qui se révèlent finalement sans conséquences pour eux:

[...] Pendant que nous y étions on vouloit prendre la maison de Mde pour en faire un lazaret mais les démarches que nous avons faites et par lesquelles nous nous sommes aperçus que les Russes, qui avoient été choisis pour révider les maisons désignées par la magistrature, étoient plus raisonnables que les membres de la magistrature, car, ayant vu Mde malade, ils ont mis sur leur tablettes cette circonstance ce qui a été cause que cette maison est restée comme elle étoit, occupée par Mde. Peu de jours après nous avons appris les progrès que les François et leurs alliés faisoient dans la Saxe¹⁸⁶, d'où ils avoient été pour ainsi dire chassés et nous n'étions pas sans crainte sur la conduite que pourroient tenir les Russes dans le cas où ils seroient obligés de regagner leur pays; et ce n'est que la tenue du Congrès de Prague¹⁸⁷ qui a dissipée

¹⁸³ Lors de la bataille de Slonim, dans la nuit du 18 au 19 octobre 1812, le général Konopka est blessé et capturé par les Russes avec environ 200 de ses lanciers. Selon l'ambassadeur de Pradt, les événements sont moins glorieux: „Le général s'était persuadé qu'il pouvait se jouer des avis qu'on lui avait donné sur l'approche de l'ennemi, le braver, le provoquer même avec sa petite troupe, et prolonger son séjour dans sa ville natale, Slonim, apparemment pour jouir plus longtemps des hommages de ses concitoyens. Qu'arriva-t-il? Cet homme, si confiant, fut enlevé le 19 octobre, à trois heures du matin, avec sa troupe, sa caisse et tous les effets du corps. Heureux s'il eut été la seule victime de son imprudente jactance! Mais il enveloppait dans son malheur la fleur des familles de la Pologne et les malheureux fournisseurs qui avaient contribué à équiper cette troupe. La France y perdit une somme fort considérable que l'empereur avait avancée pour les premiers frais de la formation de ce corps sitôt dissous” – M. de Pradt, *Histoire de l'ambassade dans le Grand duché de Varsovie en 1812*, op. cit., pp. 204-205.

¹⁸⁴ Les prisonniers sont envoyés en captivité à Kherson.

¹⁸⁵ *Mémoires polonais*, t. I, *lettre 21 du 20 juillet 1813*, p. 330. La version de Pochard contredit celle de Teodor Żychliński, reprise plus tard par Ryszard Nowicki, selon laquelle Raymond aurait été fait prisonnier lors de la bataille de la Moskova le 7 septembre 1812 et se serait retrouvé en captivité dans le gouvernement de Charków – cf. T. Żychliński, *Złota Księga szlachty polskiej*, R. 4, Poznań 1882, p. 286. R. Nowicki, *Skórzewscy, właściciele dóbr łabiszyńskich rola w życiu społeczno-politycznym wielkopolskiego ziemiaństwa*, Toruń 2002, p. 121. En revanche, la version de Pochard confirme les assertions d'Alexandre Rembowski sur le lieu de la capture de Raymond à Slonim – cf. *Sources Documentaires concernant l'histoire du Régiment des Cheval-Légers de la Garde de Napoléon I d'après des manuscrits originaux et des documents édités, publiés et précédés d'une préface par Alexandre Rembowski*, Varsovie 1899, pp. 240-241.

¹⁸⁶ Au mois de mai 1813, l'armée française bat trois fois les Prussiens et les Russes en Saxe: le 2 à Lützen, les 20 et 21 à Bautzen et le 27 à Hoyerswerda.

¹⁸⁷ Le congrès de Prague se tient du 12 juillet au 10 août 1813 et fait suite à l'armistice de Pleiswitz signé entre les belligérants le 4 juin. Il aboutit à la reprise des hostilités.

cette frayeur. Tous les François qui sont dans ce pays-ci, craignoient fort d'être menés en Sibérie, car de tems en tems on arrêtoit quelque Polonois et quelque François; pour moi j'étois assez tranquile sur cet objet. [...] ¹⁸⁸.

C'est à ce moment là que l'abbé apprend que son élève Joseph va rester à Varsovie malgré la fermeture de son école provoquée par l'arrivée des Russes quelques mois plus tôt:

[...] Joseph qui étoit à Varsovie à l'école d'artillerie et du génie étoit sur le point de revenir à la maison, vu que dès l'entrée des Russes à Varsovie ¹⁸⁹, ce corps a été dissous, mais Mde a préféré le laisser dans la pension où il est, que de le faire revenir à la maison, ce qui auroit augmenté ma besogne. [...] ¹⁹⁰.

Le 25 août, alors qu'il effectue du rangement dans sa chambre de Komorze, l'abbé chute violemment d'un „escabot mis sur une chaise” et se casse la jambe gauche au niveau de la cheville ¹⁹¹. Il est alité pendant plusieurs mois, mais les soins qui lui sont prodigués ne lui permettent pas de retrouver l'usage de sa jambe et il conservera cette infirmité à jamais.

A la fin de l'année, Pochard revoit son élève Ignace „revenu de Dresde après que les Russes s'en furent emparés après la bataille et la victoire remportée par les alliés contre les François près de Leipsic le 19 8bre 1813 ^{192,193}. Pendant sa longue convalescence, l'abbé reçoit de nombreuses visites, notamment de soldats russes qui occupent le pays:

[...] je suis très satisfait des bontés, des soins, de l'empressement que l'on m'a témoigné pendant tout ce long espace de tems: même des officiers russes, qui ont été ici en quartier pendant ce tems là entr'autres Jrimiejow qui tous les jours venoit auprès de moi pour me dissiper et me désennuyer [...] ¹⁹⁴.

Au début de l'année 1814 débute la Campagne de France qui se solde par la défaite de Napoléon et son abdication le 6 avril à Fontainebleau. L'empereur déchu est exilé sur l'île d'Elbe ¹⁹⁵. Louis XVIII ¹⁹⁶ est proclamé roi de France et le traité de Paris, signé le 10 mai, fixe les nouvelles frontières de la France ¹⁹⁷.

¹⁸⁸ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 21 du 20 juillet 1813, pp. 330-331.

¹⁸⁹ Les Russes sont entrés dans la capitale du duché le 9 février 1813.

¹⁹⁰ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 21 du 20 juillet 1813, p. 333.

¹⁹¹ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 22 du 12 juillet 1814, pp. 335-336.

¹⁹² La bataille de Leipzig a eu lieu du 16 au 19 octobre 1813. L'armée de Napoléon est défaite par les Alliés et doit se replier en direction du Rhin.

¹⁹³ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 22 du 12 juillet 1814, pp. 347-348.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 349.

¹⁹⁵ L'île d'Elbe est située entre la Corse et la Toscane. Elle est donnée en toute souveraineté à Napoléon I^{er} par le traité de Fontainebleau. Il y séjourne jusqu'au 11 février 1815.

¹⁹⁶ Louis-Stanislas-Xavier de Bourbon (1755-1824) est comte de Provence et roi de France sous le nom de Louis XVIII de 1814 à 1824.

¹⁹⁷ Il stipule le retour aux frontières du 1^{er} janvier 1792.

Le 2 août 1814 à Nekla, l'abbé est témoin du passage du cortège mortuaire du prince Poniatowski, qu'il relate ainsi:

[...] j'y ai vu passer le cortège qui transportait les restes du prince Poniatowski, ministre de la guerre du duché devenu depuis peu maréchal de l'empire français¹⁹⁸, noyé dans l'Elster le 18 août 1813¹⁹⁹, que le général Sokolinski²⁰⁰ avait pris en passant par Leipsic, où il avait été mis en attendant l'occasion de le transporter au tombeau de ses pères²⁰¹. [...] ²⁰².

Peu après, Pochard est de passage à Poznań pour faire examiner son pied par un chirurgien et se munir d'un passeport en prévision d'un retour en France:

[...] je me proposais de faire la demande d'un passeport pour la France, mais n'ayant pas trouvé Mr le préfet Poninski²⁰³, qui est une de mes premières connaissances de ce pays-ci et ayant été informé des longs délais qu'on éprouve pour obtenir du gouvernement russe ces passeports, je suis revenu à la maison sans en avoir un, espérant que, vu la tenue du congrès de Vienne²⁰⁴, je pourrais bien être dispensé de recourir aux Russes pour cet effet. [...] ²⁰⁵.

La paix qui règne désormais sur l'Europe, laisse en effet l'abbé libre de rêver à son retour en France, comme il l'écrit:

[...] La paix, le calme et la tranquillité dont on jouit à présent en France ne concourent pas peu au vif désir que j'ai d'y retourner aussitôt que l'état de mon pied me permettra d'entreprendre un si long voyage, désir que les bruits peu rassurants qu'on faisait courir dans ce pays-ci n'avaient pas peu diminué. [...] ²⁰⁶.

En attendant le moment propice pour se mettre en route, l'abbé a le plaisir de revoir enfin Raymond, de retour de captivité au cours de l'automne:

[...] j'ai eu le plaisir de voir et d'embrasser mon élève Raymond revenu de sa captivité qui a duré 19 mois, sa santé est meilleure que je ne m'y attendais et il est assez gay. Après avoir passé quelques jours avec nous, il s'est rendu à Varsovie pour obte-

¹⁹⁸ Poniatowski obtient le bâton de maréchal le 16 octobre 1813, trois jours avant sa mort.

¹⁹⁹ Contrairement à ce qu'écrit Pochard, Poniatowski s'est noyé le 19 octobre 1813. Lors d'un voyage à Dresde en 1822, l'abbé se rendra sur le lieu de sa noyade – cf. *Mémoires polonais*, t. 3, p. 72.

²⁰⁰ Il s'agit vraisemblablement du général Michał Sokolnicki (1760-1816) qui se distingue à la bataille de Leipzig en 1813.

²⁰¹ Enterrée au cimetière St Jean de Leipsic en 1813, la dépouille du prince rejoint l'église de la Sainte Croix de Varsovie en septembre 1814, puis la crypte de la cathédrale de Wawel à Cracovie en 1817.

²⁰² *Mémoires polonais*, t. I, lettre 23 du 18 novembre 1814, p. 353.

²⁰³ Il s'agit de Józef Poniński (1778-1829), préfet du département de Poznań de 1809 à 1815.

²⁰⁴ Conférence internationale de paix qui se déroule à Vienne du 18 septembre 1814 au 9 juin 1815.

²⁰⁵ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 23 du 18 novembre 1814, p. 359.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 362.

nir de son général Konopka sa démission, mais n'ayant pu l'obtenir alors²⁰⁷ vu l'incertitude du sort qui attend le duché de Varsovie et par conséquent de celui des militaires, vu que l'on espère que le royaume de Pologne sera rétabli (si cela avoit lieu il seroit difficile d'obtenir des démissions vu le petit nombre des anciens militaires qui a échappé à la mort ou à des blessures qui rendent incapables de servir) il a prit le parti de se rendre à Krakovie [...] ²⁰⁸.

Plus tard, en 1815, l'abbé apprend le retour en France de Napoléon, nouvelle qui semble beaucoup l'attrister:

[...] C'est avec un grand crêpe cœur que j'ai appris le retour trop fameux de Bonaparte en France²⁰⁹, que les souverains unis auroient bien dû empêcher d'avoir lieu, mais la politique de l'empereur d'Autriche²¹⁰ me paroit avoir pris le dessus sur la prévoyance de ses coalliés, car si l'on eut /eu/ la politique de Catherine II²¹¹, qui su mettre Stanislas Auguste roi de Pologne²¹², qui n'étoit certainement pas si à craindre que le perturbateur de l'univers, hors de portée d'entreprendre quoique ce soit qui puisse la troubler et ses copartageants de la Pologne²¹³ dans la possession de ce qui leur étoit échu, certainement il n'auroit jamais remis les pieds sur le sol de la France; mais son union avec la fille de François I²¹⁴, est, à mon avis, la seule cause des malheurs qui ont inondés la France depuis son retour. [...] ²¹⁵.

En mars 1815, Napoléon a en effet quitté l'île d'Elbe et a repris le pouvoir à Paris. Il n'arrive cependant pas à vaincre les puissances européennes coalisées contre lui et se voit contraint de reprendre le chemin de l'exil après la défaite de Waterloo le 18 juin. Ce nouveau départ obtient la satisfaction de l'abbé:

[...] Graces en soient rendues à dieu, malgré tout ce que ma patrie a souffert et souffrira, jusqu'à ce qu'elle ait payé la contribution exigée d'elle du fardeau des troupes étrangères²¹⁶, la paix est enfin à peu près établie sur des bases qui paroissent solides: puisse-t-elle être de longue durée et puisse le trop fameux Corse ne jamais sortir du

²⁰⁷ Raymond devra attendre le mois de décembre 1815 pour obtenir sa démobilisation de l'armée pour raison de santé, de la part des autorités militaires russes – cf. APP, Majątek Czerniejewo-Skórzewscy, sygn. 2133.

²⁰⁸ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 23 du 18 novembre 1814, pp. 360-361.

²⁰⁹ La période du retour de Napoléon sur le sol français, plus communément appelée les „Cent Jours”, a duré du 1^{er} mars au 22 juin 1815.

²¹⁰ François I^{er} d'Autriche (1768-1835) est empereur d'Autriche de 1804 à sa mort.

²¹¹ Catherine II (1729-1796) est impératrice de toutes les Russies de 1762 à sa mort.

²¹² Stanislas II de Pologne (1732-1798), dernier roi de Pologne de 1764 à 1795, est élu avec le soutien de Catherine II.

²¹³ La Russie se partage la Pologne avec la Prusse et l'Autriche en 1772 et 1795, et uniquement avec la Prusse en 1793.

²¹⁴ En 1810, suite au traité de Schönbrunn (1809), Napoléon a épousé Marie-Louise d'Autriche (1791-1847), fille aînée de François I^{er} d'Autriche (1768-1835).

²¹⁵ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 24 du 20 janvier 1817, pp. 362-363.

²¹⁶ Le traité de Paris du 20 novembre 1815 prévoit le paiement de 700 millions de francs d'indemnités et l'entretien, pendant 5 ans, d'une armée alliée d'occupation forte de 150 000 soldats.

lieu de son exil, malgré les menées de ses adhérents qui ne sont que trop nombreux, je ne dis pas en France, mais dans les autres pays du monde. [...] ²¹⁷.

Louis XVIII, qui s'était réfugié à Gand pendant les Cent-Jours revient sur le trône. Entre temps, le Congrès de Vienne a pris fin. Les frontières du territoire français sont ramenées à celles de 1790 ²¹⁸. Le Royaume de Pologne, quant à lui, n'est pas rétabli, malgré les espérances des Polonais. Le Congrès de Vienne entérine la dissolution du Grand-duché de Varsovie et procède à un quatrième partage du territoire polonais.

La Prusse et la Russie se partagent le territoire du duché. Cette dernière en reçoit la plus grande partie, qu'elle érige en Royaume du Congrès avec Varsovie comme capitale. Il s'agit officiellement d'une monarchie constitutionnelle dont la constitution libérale est proche de celle du Grand-duché de Varsovie. Le royaume a son propre gouvernement, sa diète et son armée. Désormais, le tsar Alexandre I^{er} ²¹⁹ porte le titre de roi de Pologne et envoie un gouverneur sur place en la personne de Józef Zajaczek ²²⁰.

De son côté, la Prusse érige sa part du Grand-duché de Varsovie, en Grand-duché de Posnanie. Le roi de Prusse, qui détient le titre de Grand-duc de Posen est représenté sur place par un gouverneur-duc, qui possède un droit de veto sur toutes les décisions prises. Dans ses *Mémoires*, Pochard mentionne le changement de souveraineté qui le concerne directement:

[...] Depuis quelque tems j'ai changé de souverain sans changer de local car en vertu des traités faits au Congrès de Vienne, entre les différents souverains, la partie de la Pologne dans laquelle je demeure est rentrée sous la puissance du roi de Prusse, sous le titre de Duché de Poznanie, Mr Ignace a été député pour prêter hommage au roi qui s'est fait remplacer par le prince Antoine Radziwiłł ²²¹ pour cet acte pompeux ²²². Tout s'est passé tranquillement et les différentes charges de magistrature, et d'administration sont occupées par des Polonois à qui on a laissé l'usage de leur langue maternelle, mais il y a quelques charges nouvelles qui ont toute l'influence possible et qui ne sont occupées que par des Allemands sincèrement attachés au gouvernement prussien. [...] ²²³.

²¹⁷ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 24 du 20 janvier 1817, pp. 363-364.

²¹⁸ Ces modifications territoriales sont entérinées par le traité de Paris du 20 novembre 1815.

²¹⁹ Alexandre Pavlovitch Romanov (1777-1825) est tsar de Russie à partir de 1801 et roi de Pologne de 1815 à sa mort.

²²⁰ Voir note 79.

²²¹ Le prince Antoni Henryk Radziwiłł (1775-1833) est un aristocrate, homme politique et musicien polono-lituanien. Il est le premier gouverneur-duc de Posnanie nommé par le roi de Prusse.

²²² L'hommage au roi de Prusse a eu lieu le 3 août 1815 à Poznań.

²²³ *Mémoires polonais*, t. I, lettre 24 du 20 janvier 1816, pp. 364-365.

Conclusion

L'épisode du Grand-duché de Varsovie marque incontestablement une période d'espoirs déçus. Pour les Polonais d'abord, dont les immenses efforts n'ont pas permis le rétablissement de leur souveraineté territoriale. Pour les membres de la famille Skórzewski, cette déception politique se double du tourment occasionné par la perte de son chef en 1809, en plein conflit avec l'Autriche, mettant un terme à plusieurs mois d'espoirs de le voir guérir de sa maladie. Pour Pochard, enfin, l'espoir d'être en mesure de rentrer en France s'éclipse à la mort de son employeur, puis après l'échec de sa tentative de retour en février 1813. Son accident domestique survenu l'été suivant lui laissera une infirmité qui ne sera pas étrangère à la non réalisation de ce projet²²⁴.

Sur les 200 pages que l'abbé Pochard consacre à la période 1806-1815 dans ses *Mémoires*, l'essentiel des passages relatant les bouleversements politiques, militaires et sociaux qui se sont produits pendant l'épisode du Grand-duché de Varsovie ont été cités et recontextualisés dans le présent article, afin de les rendre disponibles aux chercheurs²²⁵. L'intérêt de ce récit chronologique réside dans le fait qu'il permet d'entrevoir l'histoire du duché par le prisme d'une famille de la noblesse, les Skórzewski, objet principal, après lui-même, des *Mémoires* rédigés par le gouverneur français. La richesse du témoignage est incomparable, notamment en ce qui concerne sa description de l'atmosphère qui règne à Varsovie et sur les routes de Grande-Pologne pendant la guerre avec l'Autriche en 1809, dans la ville de Gdańsk en 1811 ou encore à Varsovie pendant les préparatifs de la campagne de Russie. Si cet article a permis de faire la lumière sur quelques imprécisions factuelles ainsi que sur de minimes erreurs de datation de la part de l'abbé, il faut souligner ici le principal apport factuel de son récit: la confirmation du lieu de la capture de Raymond Skórzewski en 1812, contrairement à certaines versions admises jusqu'à présent. A n'en point douter, d'autres éléments, issus des extraits publiés ici pour la première fois, seront exploités à l'avenir par les historiens qui travaillent encore aujourd'hui à l'étude de cette période mouvementée.

²²⁴ Voir note 4.

²²⁵ Bien qu'en partie consultable à la Bibliothèque Universitaire de Poznań, les *Mémoires* de l'abbé Pochard n'ont pas encore été publiés à ce jour. L'auteur travaille toutefois dans ce sens en réalisant les transcriptions des quatre tomes qui constituent cette source inédite.

**The Grand Duchy of Warsaw as Seen by a French Emigrant
or an Account of this Political Development in the *Mémoires*
of Fr. Pochard (1806-1815)**

Summary

The article by Jérémie Fischer titled *The Grand Duchy of Warsaw as Seen by a French Emigrant or an Account of this Political Development in the „Mémoires” of Fr. Pochard (1806-1815)* presents so far unknown threads of political, social and military developments in the period of 1806-1815 connected with the history of the Grand Duchy of Warsaw, of which the French tutor of children from the Skórzewski family was an eye witness. Although the focus of the account contained on the two hundred pages of the diary is largely on the family of Polish landed gentry, due Father Pochard's many travels and encounters it definitely sheds new light on the historical events pertaining to the history of the Grand Duchy of Warsaw, and thus the diary becomes a valuable source for research on the history of Poland.

Keywords

history of Poland, Grand Duchy of Warsaw, the Skórzewski family, Father Pochard, diary

Słowa kluczowe

historia Polski, Wielkie Księstwo Warszawskie, Skórzewscy, o. Pochard, pamiętnik